

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et analyse du discours

Présenté par

M^{lle} CHETIOUI Hadjer

Titre

**Pour une étude discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo
adressées à Juliette Drouet**

Soutenu publiquement

Le : 26/05 /2016

Devant le jury :

| | | |
|---------------------|-------|----------------------------------|
| Mme NECIB Chahrazad | (MCB) | Président UKM Ouargla |
| Mme MOUDIR Sabrina | (MAA) | Encadreur/rapporteur UKM Ouargla |
| Mme ABADI Dalila | (MAA) | Examineur UKM Ouargla |

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

En tout premier lieu, je remercie Allah le Tout Puissant de m'avoir donné la force pour survivre, et tout dont je nécessitais pour l'accomplissement de ce modeste mémoire.

Mme MOUDIR Sabrina, chère enseignante qui a dirigé ce mémoire

Je n'aurais jamais pu réaliser ce travail sans votre soutien, votre bonne humeur, et surtout l'intérêt manifestés à l'égard de ma recherche, merci pour tout.

Je tiens aussi à remercier vivement Mlle Henka pour l'aide et les conseils qu'elle m'a apportés lors des journées du matériel.

Mes profonds remerciements s'adressent à mes parents, qu'ils ne cessent pas m'apporter leurs soutiens.

Mes plus vifs remerciements vont à tous mes professeurs de département de français à Ouargla qu'ont participé à ma formation.

DEDICACE

D'un amour profond et d'une immense gratitude je dédie ce travail à:

Les plus chères à mes yeux, mes parents pour leurs encouragements, leurs soutiens, et leur amour, rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien être, Je prie le Bon Dieu de les bénir, de veiller sur eux.

A mes chères sœurs et frères: Omar, Maïss, Khadidja, et Abdou pour leurs amours.

A ma chère amie et sœur Asma Boublal, en témoignage de l'amitié qui nous unit et des souvenirs de tous les moments que nous avons passé ensemble, Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.

Introduction

Il ne faut pas être linguiste pour constater qu'un discours désigne un ensemble d'énoncés utilisés dans un sujet précis. Il englobe plusieurs types tels que le discours scientifique, le discours politique, et on parle ainsi du discours littéraire, ce dernier s'exerce dans un milieu où le texte littéraire est appréhendé comme un discours.

A cet effet, un texte proprement dit littéraire n'est pas destiné à être contemplé, mais «*il est énonciation tendu vers un coénonciateur qu'il faut mobiliser pour le faire adhérer «physiquement» à un certain univers de sens.*»¹, cette énonciation dévoile la personnalité de l'énonciateur, à travers lequel il attire l'attention de son destinataire par son ethos. L'efficacité de cet ethos se fonde dans le discours prononcé par l'orateur où il donne une image de sa personne, et même sur ce qu'est écrit car le lecteur fait apparaître la subjectivité de l'auteur qui est le garant de ces propos, donc il lui suffirait que lire le texte pour le distinguer et le visualiser. Amossy le définit comme: «*l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole. Il souligne le fait que cette image est produite par le discours*»².

Catherine Kerbrat-Orecchioni dans son article publié dans un ouvrage collectif, *La lettre entre réel et fiction*, indique que la lettre est constituée comme un genre du discours dont la communication se manifeste entre deux personnes qui sont absentes où l'épistolier à travers cette correspondance dégage une image propre de sa personne. Ainsi, ce genre comporte plusieurs espèces telles les lettres personnelles, privées ou intimes.

Entre les années 1833-1883, l'écriture épistolaire a été marquée par des merveilleuses correspondances que Victor Hugo et Juliette Drouet ont laissées comme un héritage de leur légende amour. De ce fait, Victor à travers ses lettres, a laissé une image de sa personnalité chez Juliette. Ainsi, c'est dans cette optique que la présente recherche s'inscrit pour réaliser un mémoire de master, dont l'intitulé est:

Pour une étude discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo adressées à
Juliette Drouet

¹ MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004.p.203.

² AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Nathan, Paris, 2004, p.61.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à l'étude de l'ethos, et la manière de construire une image de soi dans les lettres de Victor Hugo en visant de répondre à cette problématique:

Quelle image discursive Victor Hugo projette-t-il de lui-même dans ses lettres ?

L'hypothèse que nous émettons à ce sujet est:

L'ethos se dévoile comme l'image que l'auteur produit de lui-même aux alentours de ses textes, cette image de soi varie selon le contexte c'est-à-dire d'une lettre à une autre, l'occasion, ou même le public visé.

La parole possède un pouvoir, c'est par le seul pouvoir de la parole que le monde advient et les œuvres en émergent pour renforcer, rectifier ou modifier sa propre image dans le monde littéraire. Ceci pourrait être garant du statut de l'écrivain dans le monde de la littérature. Dans l'espace du discours littéraire, chaque texte possède son éthos, c'est-à-dire une figure construite par l'auteur qui marque sa présence, sa manière de création dans l'œuvre. C'est pour cela que nous avons choisit de travailler sur la notion de l'ethos.

Notre souci dans ce travail, est celui d'analyser la notion de l'ethos à travers un corpus de base constitué par des lettres de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet. Il s'agit de voir comment le discours littéraire présente-t-il une image discursive de l'auteur autrement dit un éthos issu du discours qu'il a employé afin d'insérer une image de soi.

La présente étude se propose d'étudier et d'analyser un corpus composé de lettres rédigées par Victor Hugo adressées à Juliette Drouet entre les années 1833-1883. Ils ont échangés des milliers de lettre : 300 de la part de Victor Hugo et 20000 de la part de Juliette. C'est pour cette raison que nous avons choisi Victor Hugo, un célèbre auteur dans le domaine des textes écrits. Les lettres qui constituent notre corpus étaient difficiles à collecter du faite qu'elles n'étaient pas publiées dans un recueil, il s'agit donc d'un défi que j'ai relavé afin de rassembler les dix lettres qui constituent l'ensemble de notre corpus et ce, afin de sortir de l'ordinaire des recherches qui ont été faites sur les œuvres de Victor Hugo alors que ces lettres semblent être mises à l'écart. Et si certaines études l'ont effectuée, elles n'ont pas favorisé les études qui admettent en combinaison les lettres avec l'image de l'auteur.

Pour mener à terme ce travail, nous allons prendre appui sur des théories empruntées au domaine de l'analyse de discours. Il s'agit d'une double analyse issue de l'étude énonciative d'Emile Benveniste et de l'étude de Dominique Maingueneau qui se base sur les scènes d'énonciation. Ceci nous permettra de discerner le corpus de notre étude (le discours épistolaire) et de l'analyser dans ses différentes manifestations.

De ce fait, le travail sera réparti en trois chapitres complémentaires:

Après une introduction générale où nous allons délimiter le cadre et les étapes de la présente recherche, ce travail sera réparti en trois chapitres complémentaires :

Le premier chapitre est intitulé « Etat de question », dans lequel nous allons faire un appel théorique de la notion de l'ethos, tout en s'efforçant de l'étudier telle quelle se développe à travers l'histoire.

Le deuxième chapitre s'intitule « l'ethos et le discours littéraire », où nous essayerons d'analyser comment l'auteur construit sa propre image durant sa production discursive, tout en indiquant les traces et les stratégies discursive qui lui amorcent son ethos.

Quant au troisième et dernier chapitre s'intitule « Analyse discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo », où nous tenterons d'analyser et de repérer les traces de l'ethos.

Enfin, nous conclurons ce travail par une présentation finale des résultats de la recherche.

Chapitre 01

Etat de question

Comme il est précisé dans l'introduction générale, dans ce premier chapitre, nous nous efforcerons de faire un parcours historique de la notion de l'ethos, tout en étudiant la construction discursive de l'image de soi et en essayant de voir comment elle se développe à travers l'histoire. Nous sommes donc, dans l'obligation de passer par ses déplacements qui lui ont été attribués au fil de temps, allant de la rhétorique classique aux nouvelles études littéraires.

1- L'ethos : Cadre théorique

Issu et développé dans la rhétorique aristotélicienne et employé aujourd'hui dans les travaux de recherches en pragmatique et en analyse de discours; l'ethos est un concept qui reste toute au long de l'histoire le centre des études et des recherches textuelles par les spécialistes, car il est loin d'être stable à cause de son contenu.

Le terme ethos a été défini par Roland Barthes comme: «*les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peut importe sa sincérité) pour faire bonne impression* »³, pour le dire autrement, c'est l'image de soi que l'orateur construit toute au long de sa production discursive pour assurer son pouvoir et renforcer le succès de son échange verbal. Quant à Amossy, elle reprend ainsi cette notion et en précise son efficacité de la manière suivante: «*Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi.*»⁴, cela veut dire qu'elle reste indispensable à toute prise de parole (orale ou écrite). Pour sa part Dominique Maingueneau, précise que l'ethos est attaché au portrait du locuteur et à la question de ses qualités en d'autres mots il s'agit d'une façon de dire sa façon d'être.

2- L'ethos avant Aristote

C'est chez Homère que la première déclaration d'ethos est apparue, celle-ci se trouve dans les textes consacrés de *Illiade* et *L'Odyssée*. Ce terme est représenté à trois suites au pluriel pour

indiquer les « Lieux familiers » adoptés à un animal. A cet égard, Frédérique affirme que

³ AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999, p10.

⁴ Ibid. p9.

l'ethos : « Désigne un lieu habituel, fréquenté par des animaux sauvages ou domestiques. »⁵.

A ce stade, on distingue deux types de sèmes, l'un est « habitude » qui retrouve son trace dans les racines indo-européenne, et l'autre est « spatial » qui indique son refuge à la forme plurielle. Au V et IV siècle, cette notion est considérée comme des « coutumes, mœurs » d'une « personne, d'une espèce animale, d'un peuple, ou d'une cité »⁶, où dans le dernier cas les ἦθη «ou êthos, du grec ancien ἦθος êthos, pluriel ἦθη éthê »⁷ et les νόμοι (les lois) ne s'unissent jamais. D'autre part, ἦθη peut désigner aussi des habitudes où il renvoie à une éducation qui comprise comme une modification approfondi des dispositions cachés de l'individu.

Chez Hésiode, on peut identifier un ἦθη (ethos) à deux niveaux: chez l'individu, et chez une collectivité, dans le premier, il se présente tel que la réduction, tandis que dans la deuxième il est indiquée comme des habitudes coutumes. Décrivant alors le comportement habituel d'un individu, et par ce que ce dernier fait partie intégrante de la société, on peut donc retrouver un *swe (soi), a ce propos Benveniste affirme :

*« Ici se dégage la notion de « soi », du réfléchi. C'est l'expression dont use la personne pour se délimiter comme individu et pour renvoyer à « soi même ». Mais en même temps cette subjectivité s'énonce comme appartenance. La notion de *swe- ne se limite pas à la personne même, elle pose à l'origine un groupe étroit comme fermé autour de soi. Tout ce qui relève du *swe devient *swos, lat. suus « sien » (...) et la propriété même ne se définit qu'à l'intérieur du groupe inclus dans les limites du *swe. Ainsi, pour revenir aux termes grecs, *swe explique à la fois idios « particulier à soi-même » et hétaires qui implique la liaison avec un groupe de classe d'âge ou de profession »⁸*

⁵ WOERTHER, Frédérique, *L'éthos aristotélicien: genèse d'une notion rhétorique*, Paris, Vrin, 2007, p.24. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=byn6XKkaSqsC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 16/02/2016.

⁶ WOERTHER Frédérique. *Aux origines de la notion rhétorique d'êthos*. In: *Revue des Études Grecques*, tome 118, Janvier-juin, 2005. p.85. En ligne: http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4607 Consulté le 16/02/2016.

⁷ Sensagent, dictionnaire, en ligne <http://dictionnaire.sensagent.com/%C3%A9thos/fr-fr/> consulté le :16/02/2016

⁸ BENVENISTE, Émile *Vocabulaire des Institutions Indo-Européennes, t. I : Économie, Parenté, Société*, Paris (Éditions de Minuit, coll. Le Sens commun), 1969, p. 332. En ligne: <https://fr.scribd.com/doc/32860389/Benveniste-Emile-Le-Vocabulaire-Des-Institutions-Indo-europeennes> . Consulté le : 16/02/2016.

Tout au long du 5^e siècle, la notion de l'ethos reste imprécise, par ce que elle est préoccupée par la division polémique qui se trouve soit au niveau de la manifestation de rôle de la nature, soit au niveau de l'éducation dans l'élaboration de l'homme. Ce terme est considéré comme celui de nature d'après son sens et ses contextes.

Après avoir présenté un bref parcours historique de la notion de l'ethos qui va avant d'Aristote, il serait temps à ce niveau de cette recherche de poser quelques questions qui attirent notre attention et suscitent notre curiosité lors de la réalisation de cette étude, ces questions concernant deux concepts voisins de celui de l'ethos, donc, il s'agit de celle d'«image d'auteur» et de «posture» et si il y a un lien entre les deux. Pour ensuite tracer les soubassements théoriques de cette notion fondamentale de notre recherche, tout en exposant les travaux issus de la rhétorique, de la sémantique, de la pragmatique, de l'analyse de discours ... etc.

3- Une image de soi ou un ethos ?

Une œuvre littéraire est souvent caractérisé au autres par une relation s'appuyé entre l'auteur et son destinataire, donc, il est clair qu'un auteur d'une œuvre littéraire est celui qui l'a réalisé et qui l'a rédigé, dans ce cas il nous suffit que lire un texte pour dévoiler et visualiser la présence de l'auteur en chair et en os. Alain Viala a déclaré ça en disant que: *«En donnant une œuvre, il [l'auteur] construit une image de lui-même, et, au fil des œuvres suivantes, cette image se confirme ou évolue»*⁹

Comme soit disant qu'un « auteur trempe l'œil », on peut signaler qu'à ce stade et d'après la critique qui s'est exécrée dans le biographisme, où se trouve un double "je", l'un est biographique, et l'autre est textuel où la présente réflexion se doit se problématiser.

À première vue, il nous apparaît que l'image de l'auteur et l'ethos s'est deux faces d'une même pièce, mais malgré cette correspondance, il est important de ne pas les associer. À cet effet, il est nécessaire d'indiquer la déférence qui se trouve entre les deux, pour par la suite les assembler.

⁹ VIALA, Alain, Cité par Jérôme Meizoz, « *Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur* », *Argumentation et Analyse du Discours*, 3 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2009, en ligne : <https://aad.revues.org/667> . Consulté le : 18/02/2016.

Tout d'abord, l'image de l'auteur se retrouve et se décline dans le discours littéraire, autrement dit, cette notion trouve ses racines dans le champ de la littérature comme nous l'avons signalé plus haut. Quant à l'ethos, est une notion issue et développée dans la rhétorique et l'argumentation, il permet de s'en charger à distinguer entre l'homme et la présentation qu'il projette dans son discours, Amossy l'explique ainsi: «*dans sa rhétorique, Aristote nomme ethos, du terme grec ἦθος, (ethos) personnage, l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole*»¹⁰, dans le but d'évaluer le succès de son autorité et sa crédibilité, et de fixer plus tard les techniques utilisés pour trouver enfin un tissage qui regroupe les deux mondes, le réel et celui des mots.

4- Ethos et posture

Dans le champ littéraire, la notion de posture a pris sa place dans le cercle de l'interne et l'externe textuel. Les études intégrantes dans son fait essaient par cela de marquer la position singulière de l'auteur vis-à-vis du champ littéraire et sociologique, tout en enveloppant les démentions rhétorique et sociologique, dans l'intention de déclarer son «*masque d'autorité*»¹¹ ou sa posture, pour le dire autrement que si un homme existe tel un écrivain, cela qu'à travers le polyèdre de sa propre posture.

Dans l'état actuel de la recherche, Dominique Maingueneau s'interroge dans une question pertinente si le concept de posture n'adopte pas un double emploi avec celui de l'ethos.

La réponse à cette question-interrogation est claire, et se présente comme suit : Le concept de l'ethos est conclu de l'intérieur d'un discours, donc il est limité aux faits discursifs, tandis que le concept de posture est plus large que le premier, il s'élève d'une sociologie des conduites, comme l'écrit Dominique Maingueneau lui-même: «*l'ethos est une notion discursive, il se construit à travers le discours, ce n'est pas une "image" du locuteur extérieure à la parole*»¹²

¹⁰ AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. p61.

¹¹ JEROME, Meizoz, « *Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur* », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2009. En ligne : <https://aad.revues.org/667#tocto1n2> . Consulté le: 18/02/2016.

¹² Dominique Maingueneau cité par Jérôme Meizoz, . Ibid. Consulté le: 18/02/2016.

5- L'ethos dans la rhétorique classique d'Aristote

Dans sa rhétorique, Aristote insiste sur l'idée que l'ethos s'agit de l'une des trois techniques de l'argumentation, il est un élément principal dans un discours où un orateur sert à persuader sa cible. Amossy la souligne comme suit: *«l'ethos fait partie des moyens de preuve techniques (pisteis) qui rendent le discours persuasif (Aristote distingue entre les preuves extratechniques, préalablement données comme le témoignage, les aveux sous la torture, etc., et les preuves techniques fournies par l'orateur [logos, ethos, pathos])»¹³.*

Aristote par sa définition à la notion de l'ethos qui désigne selon lui une image de soi projetée par l'orateur dans un discours, écarte par ce fait d'autres voies menant à un grand débat existés jusqu'à nos jours: l'ethos s'agit-il d'une présentation de soi dans une construction discursive, ou d'une image précédente de sa personne?

Si la définition d'Aristote déjà citée supra, montre que l'image de soi effectuée par le locuteur se présente uniquement dans le discours: *«pour Aristote, c'est bien dans le discours qu'il importe de construire une image de soi»¹⁴*, Roland Barthes va au-delà, lorsqu'il insiste sur le fait que l'ethos se résume dans la célébrité de l'auteur, c'est-à-dire dans l'image déjà possédée de lui, Barthes la note: *«traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peut importe sa sincérité) pour faire bonne impression»¹⁵.*

Dans la même ligne Isocrate le rejoint, ça, en disant que l'ethos se réside dans la réputation antérieure chez l'auditoire que fait l'homme de sa personne, donc, dans ce cas c'est son nom qui compte. Quintilien partage le même avis de Isocrate, tout en montrant que le trame de la personnalité de l'orateur durant son discours où ce dernier tente de persuader l'autre, influence beaucoup plus que ces propos, autrement dit, aux yeux de son public le poids de sa réputation est plus efficace de son énonciation.

Quant à Maingueneau, il affirme à juste titre que l'ethos ne se dit pas mais il se montre, c'est-à-dire qu'un orateur ne dit pas à haute voix qu'il est honnête, mais au contraire à sa façon il le montre bien, ça c'est clair lorsqu'il dit: *«l'ethos [du locuteur] est [...] attaché à l'exercice de*

¹³ AMOSSY, Ruth, op.cite.p61.

¹⁴ Ibid. P61.

¹⁵ Ibid. P61

la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu "réel", indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu»¹⁶.

Pour mieux comprendre cette opération, on prend à titre exemple le cas de la publicité, ici on trouve souvent que les publicités sont chargés par des personnages populaire comme des stars, pour attirer l'attention, agir et séduire sur le plus grand part de la cible. Cela par ce que ces personnages montrent un «*caractère honnête*»¹⁷ dans son discours, Donc ils inspirent confiance. Par conséquence, pour donner une bonne impression de soi, il est nécessaire de prendre en considération trois qualités principales, lesquelles: la *phronésis*, l'*aretê*, l'*eunoia*, Aristote les déclare comme suit: «*il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur: car il y en a trois qui nous en inspirent, en dehors, indépendamment des démonstration produites. Ce sont le bon sens (phronésis), la vertu (aretê) et la bien veillance (eunoia)*»¹⁸

À ce stade, on peut donc résumer les classes extraverbales qui étudié l'orateur dans la rhétorique aristotélicien comme suit : commençant par sa renommée, pour passer à sa réputation autrement dit l'image précédente de sa personne que possède le public, à la présentation de son statu dans la société, cette fonction sociale qu'il lui avait attribué donne ses propre qualités, détermine sa personnalité et trace son mode de vie.

6- La notion de l'ethos dans les sciences du langage et les sciences sociales contemporaines

6-1- De Benveniste à Ducrot

Dans la rhétorique classique la notion de l'ethos reste enfermée dans le discours, et avec l'arrivée des sciences des langages, elle rejoint celle d'Aristote disant qu'elle fait partie intégrante dans une production discursive.

¹⁶ MAINGUENEAU, Dominique, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. P61.

¹⁷ AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999, p31.

¹⁸ ARISTOTE, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. P61.

Cette notion n'a pas tardée et rejoint celle de l'énonciation, cette dernière Émile Benveniste la définit comme: «*acte par lequel le locuteur mobilise la langue*»¹⁹, à cet effet, la subjectivité a été chargée par des études, dont leurs but est étudier comment un locuteur s'inscrit dans son dire pour influencer l'autrui. C'est là que Benveniste donne une grande importance à cette subjectivité, tout en étudiant: «*les procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels les locuteurs imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de distance énonciative)*»²⁰, c'est-à-dire qu'un locuteur pour manifester et impressionner l'autre, il utilise des moyens linguistiques qui lui sert à sa disposition.

Notant qu'à Oswald Ducrot qu'il est le premier contemporain qui fait un recours à la notion d'ethos, c'est en reprenant la définition d'Aristote et l'élabore dans une théorie polyphoniquement de l'énonciation ou une pragma-sémantique comme il la nomme afin d'affirmer la distinction qui se trouve entre elles. Oswald souligne sur le fait qu'il est important de ne pas mélanger «*les instances intradiscursives avec l'être empirique qui se situe en dehors du langage, c'est-à-dire le sujet parlant réel*»²¹.

Le choix attribue au terme d'ethos de cette énonciation qui forme la pragma-sémantique n'est pas arbitraire, car cette conception met l'intention sur le fait que le parole est une action sert à convaincre le partenaire. Donc il s'en prendre à analyse les apparences que projette le locuteur et pas ce qu'il dit. Et à ce moment là que Ducrot parle d'une notion d'ethos en disant: «*L'ethos est rattaché à L, le locuteur en tant que tel: c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante*»²².

Si on considère que la parole chez Benveniste et Ducrot se présente comme un élément vise à persuader l'autre, il faut indiquer que l'ethos ne présente pas comme moyen de persuasion dans la théorie de la polyphonie.

¹⁹ BENVENISTE, Émile, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. p64.

²⁰ ORECCHIONI, Kerbrat, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. p65.

²¹ AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. P65.

²² DUCROT, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. p65.

6-2- L'ethos dans l'analyse du discours de Maingueneau

Comme nous l'avons mentionné auparavant, la notion de l'ethos issue de la rhétorique antique, des études linguistiques et celle issue du domaine de l'analyse de discours ont relevé son rôle en développant de nombreuses questions. L'analyse de discours en s'appuyant sur les recherches avancées selon Benveniste, et celle de l'ethos présentée par Ducrot, essaie dans un «*cadre figuratif*»²³ de donner un accroissement significatif pour le dire autrement : c'est une façon d'exprimer une image de soi spécifique d'un orateur. Dans la citation suivante Dominique définit la façon dont un locuteur dégage une image de soi dans son dire: «*Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir: il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer*»²⁴.

Dominique Maingueneau insiste sur l'idée que seule l'interprétation de déictiques et les marques de la subjectivité dans un discours prononcé par un locuteur pour donner une parfaite image de sa personne, reste insuffisant pour la réaliser. En effet, pour compléter cette intégration dans le discours qui se fait par le locuteur, ce dernier doit préciser son genre de discours pour déterminer par la suite son rôle face à son destinataire.

Donc, il est temps à ce niveau de recherche d'en parler de la scénographie et des scènes d'énonciation, qui va nous servir plus tard comme un outil pour analyser notre corpus de travail.

6-3- L'ethos et la scénographie

Selon les travaux de Dominique Maingueneau dans la pragmatique et l'analyse de discours, une place est déterminée à l'énonciation, où la conception de l'ethos s'approprié lui-même à celle de la scénographie, comme le montre le dictionnaire de l'analyse de discours:

« L'ethos ainsi défini se développe chez Maingueneau en relation avec la notion de scène d'énonciation. Chaque genre de discours comporte une distribution préétablie des rôles qui déterminent en partie l'image de soi du locuteur. Celui-ci peut cependant choisir plus ou

²³ AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999, p18.

²⁴ MAINGUENANT, Dominique, cité par AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000. p65.

moins librement sa "scénographie", ou scénario familial que lui dicte sa posture (le père bienveillant face à ses enfants, l'homme au parler rude et franc, etc.). L'image de soi est donc ancrée dans des stéréotypes, un arsenal de représentations collectives qui déterminent en partie la présentation de soi et son efficacité dans une culture donnée. »²⁵

À ce niveau, nous allons définir ces scènes pour chercher un lien de rapprochement entre la scénographie et l'ethos.

On distingue dans une scène d'énonciation trois scènes qui exposent sur des plans supplémentaires: la scène englobante, la scène générique et la scénographie. La première scène est celle qui représente à ce qu'on entend, le type de discours dans lequel un locuteur détermine le type de sa production discursive, pour le dire autrement, sur quelle vision interprète un locuteur son destinataire, s'il s'agit d'un discours littéraire, politique, religieux, économique.

Disant que dans une scène d'énonciation où il s'agit d'un énoncé religieux, la scène englobante sera effectivement religieuse, ainsi celle où l'énoncé est publicitaire, la scène englobante est publicitaire...etc. Ici il n'est pas question de religieux ou publicitaire mais plutôt du genre ou sous genre, c'est-à-dire qu'on peut parler d'une scène générique, celle-ci désigne un genre de discours précis lors dans une production verbale.

Les deux scènes qu'on vient de préciser: celle d'englobante, et de générique définissent un cadre scénique d'un texte, car c'est à lui de fixer et de définir le genre et le type d'un texte, autrement dit ce cadre détermine le type de discours et son genre. Le discours peut donc livrer un message et un sens d'une manière différente dans une scène d'énonciation, et c'est là le cas de la scénographie.

Dans la scénographie, un texte peut passer sous plusieurs formes, à chaque fois il représente une nouvelle scénographie, c'est-à-dire une manière de faire passer sa posture. Pour mieux comprendre, prenant l'exemple suivant: l'«épistolaire» est un genre intégrant de la «littérature» qui est la scène englobante. Le thème de celle-ci se réside dans la scène générique particulière «les lettres d'amour». Mais nous pouvons l'annoncer selon la

²⁵ PATRICK, Charaudeau, DOMINIQUE Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, Paris 2002. p. 239.

scénographie d'un poème, de la chanson, du journal intime. La scénographie ici à travers laquelle le lecteur attribue une place dans cette scène «*se trouve ainsi pris dans une sorte de piège, puisqu'il reçoit le texte d'abord à travers sa scénographie, non à travers sa scène englobante et sa scène générique, reléguées au second plan mais qui constituent en fait le cadre de cette énonciation*»²⁶

«*C'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour il doit valider à travers son énonciation*»²⁷, la scénographie par l'univers qu'elle présente, par ce qu'elle dit dans une scène d'énonciation, elle dépasse le fait d'être limité au genre. Elle gère particulièrement son appartenance dans un discours propre à elle face au cadre scénique. A cet effet et vue son importance dans le texte littéraire où elle établit une scène de parole distincte pour la valider à travers son discours, l'ethos s'inscrit et participe à la construction de la scénographie sous la condition qu'un texte n'est pas adressé à être contemplé, mais il renvoie à ce l'image de corps que dégage l'énonciateur à un coénonciateur pour «*le faire adhérer physiquement à un certain univers de sens.*»²⁸

7-Perspectives interactionnelles De Erving Goffman à l'analyse conversationnelle

L'ethos comme une image de soi dans une conversation verbale et tant que ses attentions porte aux modalités à travers lesquelles un locuteur exerce une influence chez son allocutaire, est à élargir et développer dans la pragmatique. Par conséquent, on passe par cet effet du stade de l'interlocution à celui de l'interaction, Kerbrat-Orecchioni cite à ce propos que: «*parler, c'est échanger, et c'est changer en changeant*»: tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des "interactants", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles. »²⁹.

Dans la perspective interactionnelle, se présente comment se produit une image de soi et de l'autre à travers un échange verbale. Disant que les participants s'interfèrent entre eux dans

²⁶ MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris. p 192.

²⁷ Ibid. p192.

²⁸ Ibid. p 203.

²⁹ AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999.p12.

une situation donnée, cela implique le fait que : « *l'image de soi construite dans et par le discours.* »³⁰.

La réflexion portée sur l'ethos, se suite dans les travaux de sociologue Américain Erving Goffman. De sa part, ce dernier définit l'interaction sociale comme : « *l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres* »³¹, nécessite une autorité de présence entre les participants afin de donner par leur comportement conscient ou inconscient une certaine impression.

En plus de ça, Goffman en adaptant la métaphore théâtrale inscrit la notion de *représentation* en disant « *la totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des participants.* »³², Erving traite aussi la conception de *rôle* ou de routine et la définit comme suit : « *le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions.* »³³, c'est-à-dire que cette routine fait parti de plusieurs comportements utilisée quotidiennement, par exemple, par une enseignante dans une classe lorsqu'elle donne ses consignes à ses élèves, par une infirmière lorsqu'elle soigne un malade, et même dans un milieu familial durant un repas entre les parents et leurs remarques pour leurs enfants.

Dans Les Rites d'interaction (1974), une notion est ajoutée à celle signalées plus haut, il s'agit de celle de *face*, Goffman affirme à ce propos ce qui suit: « *la face une image de moi « délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de soi* »³⁴, ça, paraît clairement dans les situations suivantes : quand nous ayons un entretien d'ébauche avec un directeur générale, que nous assistions à une réunion avec notre patron, aussi le cas d'un avocat dans une séance de tribunal, nous avons à transmettre à autrui une certaine image de nous- même.

Dans la même ligne, la *face* a été reprise par Kerbrat-Orecchioni Ce qui compte le plus chez cette dernière, c'est la figure ou comme la nomme le *face-work*, cette figure est définit en tant

³⁰ AMOSSY, Ruth, op.cite. p 12.

³¹ MAINGUENEAU Dominique, op. cite, p 67.

³² AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Nathan Paris, 2000. P67.

³³ Ibid. P 67.

³⁴ Ibid. P68.

que «l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres »³⁵.

7-1- Ethos et habitus chez Bourdieu

Tandis que Goffman favorise la représentation de soi durant l'échange, la sociologie de Pierre Bourdieu va plus loin, elle s'interroge d'où vient le pouvoir de la parole lors du discours.

Bourdieu en poursuivant Isocrate dans son fil de pensée lorsqu'il donne la priorité à «l'autorité préalable de l'orateur»³⁶, selon lui l'efficacité de la parole se réside dans l'effet sociale que charge l'orateur et sa parole, au fond d'un habitus juste. C'est-à-dire que si le locuteur veut influencer l'autre, il doit être une personne légitime, donc le pouvoir se résume dans «les conditions institutionnelles de leur production et de leur réception»³⁷. A cet effet, on voit que la sociologie privilège le statut sociale de l'orateur dans une interaction discursive. Et c'est là le moment où Bourdieu fait appel à la notion de l'ethos d'une manière différente de celle de la rhétorique, pour lui l'ethos fait partie de la notion de "l'habitus" dans la mesure où il l'avantage à ce dernier. Par ce fait, il prend ses distances face à elle en l'employant de moins en moins, il s'en montre :

«J'ai employé le mot d'ethos, après bien d'autres, par opposition à l'éthique, pour désigner un ensemble objectivement systématique de dispositions à dimension éthique, de principes pratiques (l'éthique étant un système intentionnellement cohérent de principes explicites) [...] nous pouvons avoir des principes à l'état pratique, sans avoir une morale systématique, une éthique.»³⁸

8- L'ethos dans l'analyse argumentative

Arrivant à ce niveau de recherche, et après un petit parcours chronologique qui va de la rhétorique à l'analyse de discours, dont la problématique se pose comme suit: l'efficacité et la

³⁵ AMOSS, Ruth, op.cite. p68.

³⁶ Ibid. P 69.

³⁷ Ibid. P 69.

³⁸ BOURDIEU, cite par Bernard Fusulier, « Le concept d'ethos. », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 42-1 | 2011, mis en ligne le 29 septembre 2011. En ligne <http://rsa.revues.org/661>
Consulté le : 28/02/2016.

force de la parole vient de l'image de soi réalisée dans le discours ou de celle préexistant avant le discours ?

Donc, il est nécessaire de discerner comment le discours peut présenter une certaine impression de soi toute en basant à différents éléments prédiscursives. En effet, nous signalons que la réponse à cette interrogation sera dans le deuxième chapitre où nous allons la traiter dans la tentative de choisir celle favorisée dans notre étude, mais cela n'autorise pas le fait de négliger le point de vue de Chaïm Perelman.

Ce dernier dans sa nouvelle rhétorique, il essaye de rétablir et enrichir une certaine image de la rhétorique d'Aristote, ça, en montrant «*la centralité dans diverses disciplines (du droit à la philosophie en passant par la littérature) de l'art de la persuasion, ou ensemble des moyens verbaux destinés à emporter ou renforcer l'adhésion de l'auditoire aux thèses que l'on présente à son assentiment.* »³⁹.

9- L'ethos dans les études culturelles

Après avoir présenté le dialogue des disciplines comme le disait bien Amossy, en faisant appel les différentes visions de la conception de l'ethos chez les spécialistes de la rhétorique, de la pragmatique et de l'analyse de discours.

Nous achevons cette série de réflexions par une nouvelle perspective que l'ethos met dans les études culturelles aux États-Unis plus précisément dans l'ouvrage de James Baumlin intitulé *Ethos : New Essays in Rhetorical and Critical theory* (1994), où il avoue le fait que l'intention dans la rhétorique se porte sur la construction de soi d'un orateur dans un discours plutôt qu'une sa construction préalable.

³⁹ AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999, p21.

Chapitre 02

L'ethos dans le discours littéraire

Dans le chapitre précédent, nous avons fait un rappel historique de la notion de l'ethos. Dans le présent chapitre, nous essayerons d'analyser comment l'auteur construit sa propre image durant sa production discursive

1- Les trois axes de l'art de convaincre d'Aristote

Dans sa rhétorique, Aristote a mise en valeur les trois types d'argumentation qui sont : L'argument éthique, l'argument pathique, l'argument logique.

Selon Aristote, chaque discours se construit autour d'une trilogie constitué par l'ethos, le logos, et le pathos, autour duquel se fonde la persuasion. Le premier qui s'appelle l'ethos, se révèle comme l'image du locuteur, quant au deuxième, il représente un appel à l'émotion en créant une réaction émotionnelle, tandis que le logos désigne un appel à la logique et un moyen de convaincre un auditoire par la raison, comme la confirme Aristote dans sa rhétorique comme suit : « *les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes: les unes résident dans le caractère moral [l'ethos] ; d'autres dans la disposition de l'auditoire [pathos] ; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être [logos]* »⁴⁰.

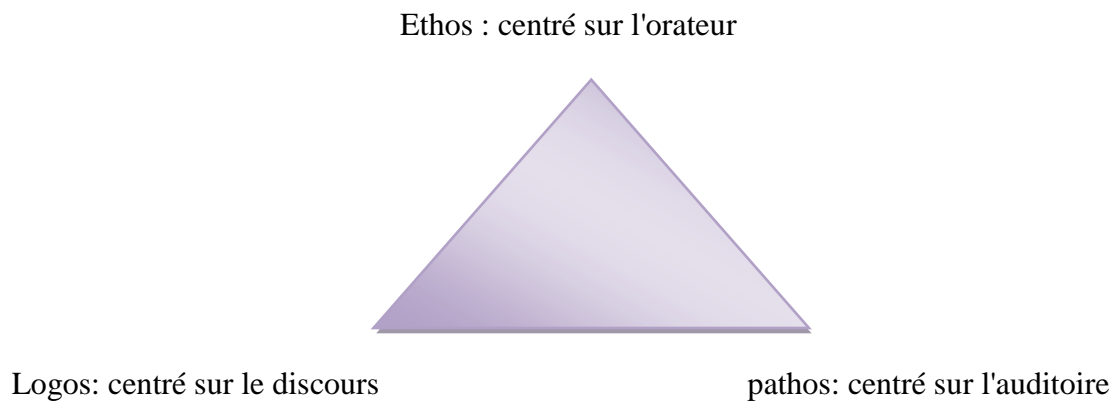


Figure N° 01 : Les relations entre les 3 types de preuves

⁴⁰ PHIIIPPE, Breton, *L'argumentation dans la communication*. La découverte, Paris, 2003, p2 ; cité par MOUDIR, Sabrina, L'ethos en communication lié à la représentation discursive dans le discours journalistique émanant de la crise Algéro-Egyptienne le cas du journal El Watan, p55.

1-1- L'ethos

L'ethos ou l'image de soi, une vieille notion qui a pris une place très intéressante dans la rhétorique d'où elle dépend. Est un mot grec qui représente l'état d'âme, le caractère, dans la rhétorique d'Aristote, l'ethos est défini :

«L'ethos, qui désigne à la base le caractère, l'état d'âme, ou la disposition psychique, correspond en rhétorique, à l'image que le locuteur donne et lui-même à travers son discours. Il s'agit essentiellement pour lui d'établir sa crédibilité par la mise en scène des qualités morales qu'il est sensé posséder. [...] l'ethos constitue un argument redoutable, il s'agit de l'image de soi que l'orateur construit dans son discours, qui lui confère de la crédibilité aux yeux de l'auditoire.»⁴¹

D'après cette citation, on comprend trois éléments fondamentaux de cette notion, lesquelles : un orateur, un auditoire, un discours.

Dans une altération discussive, l'orateur utilise des techniques qui visent à persuader l'autre, pour donner une bonne impression de sa personne, donc, il s'agit d'une image qui se dégage de lui-même, pas uniquement de ce qu'il dit et annonce, mais aussi de ses marques de modalités de son message, aussi de posture qu'il approuve, de sa façon de dire.

Par la suite, l'auditoire, (dans le cas d'une communication face à face et le destinataire dans le cas de texte littéraire) à ce stade, cherche à dégager l'image que l'orateur se construit de lui-même à travers son énonciation, pour qu'il puisse prendre une position voire une décision face à cette image. Donc l'argumentation par l'ethos consiste à : *«à faire une bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance»⁴²*

1-2- Le pathos

Après avoir défini le premier axe de l'art de convaincre, nous passerons au pathos. Le pathos est une notion théorisée dans la rhétorique d'Aristote comme l'ethos et le logos et qui désigne

⁴¹ KAFETZI, Evi, *L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI/ROYAL 2007*, thèse de doctorat Psychologie, Université de Lorraine, 2013, p44, http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf .

⁴² MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, p 203.

un mot grec émotionnel, il est le moyen qui vise à persuader l'autre en s'adressant à ses émotions.

Patrick Charaudeau considère que le pathos s'appuie sur ce que ressent l'auditoire, c'est-à-dire sur l'émotion de ce dernier pour le solliciter : « *Il désigne le débordement émotionnel provoqué par l'orateur chez l'auditoire, débordement émotionnel susceptible de mobiliser des actions, d'orienter des comportements ou tout simplement d'adhérer à la prise de position de l'orateur.* »⁴³

1-3- Le Logos

Après avoir saisi la notion d'ethos et de pathos nous nous venons ici présenter celle de logos. Le logos est une notion favorisée par Aristote qui indique le raisonnement, autrement dit persuader l'autre par la logique dans l'argumentation :

*«Il désigne tout simplement l'exercice de la raison dans l'argumentation, c'est-à-dire les procédés rationnels mis en œuvre pour arriver à justifier sa prise de position. Ces procédés rationnels constituent les outils de base de la démarche logique. La déduction, l'induction, l'explication, l'exemple, l'analogie sont quelques uns parmi ces procédés rhétoriques.»*⁴⁴

Dans cette citation, le logos est évoqué comme l'utilisation des moyens mis en œuvre afin de raisonner et convaincre, donc il fait appel à la logique.

2- L'ethos dans l'analyse argumentative

Au cours de notre vie quotidienne, durant de nos échanges avec l'autre, nos propos sont énoncés d'une manière réfléchie ou irréfléchie.

L'argumentation s'utilise dans tous les domaines, dans nos relations collectives et / ou privées, nous la jugeons comme étant un phénomène habituel qui permet aux gens de s'expliquer, de se défendre et de partager chacun son point de vue.

⁴³ KAFETZI, Evi, op.cite.p54.

⁴⁴ *Ibid.*p44.

L'argumentation se définit donc, comme une suite de méthodes associées d'une manière cohérente afin de convaincre et de persuader autrui. Evi Kafetzi note dans sa thèse de doctorat que : « *L'argumentation est un ensemble de techniques de communication visant l'adhésion à une thèse, à défendre un point de vue ou à attaquer un point de vue* »⁴⁵

Pour bien tracer l'argumentation, il faut bien commencer par la nouvelle rhétorique comme la nomme Chaïm Perelman dans son ouvrage *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique* publié en 1958, qui la relie à la rhétorique d'Aristote. Perelman se lance avec l'idée, que s'il existe une certaine argumentation, cela voudrait dire qu'il existe un auditoire.

C'est à travers cette nouvelle rhétorique que l'argumentation actuelle s'est améliorée, à ce propos, Amossy affirme dans son ouvrage que : « *la rhétorique antique définie comme art de persuader* »⁴⁶, dans ce cas nous pouvons dire que la rhétorique est égale à l'argumentation dans la mesure où on trouve que les éléments de cette dernière sont étudiés dans l'acte de la communication.

Donc, l'argumentation est un phénomène très fréquent dans le discours, il fait partie de l'analyse de discours où la représentation de soi joue un rôle primordiale qui permet de régler ou de modifier l'image du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur.

De retours à la notion de l'éthos, nous en parlons à présent de cette notion dans ses moindres détails afin d'en présenter les écoles et les théoriciens qui se sont penchés sur cette même question.

Le concept de l'éthos a été développé dans les recherches de plusieurs théoriciens tel que : Aristote, Dominique Maingueneau, Emile Benveniste, Oswald Ducrot, Ruth Amossy. Et ce, dans des différentes disciplines comme : la rhétorique, l'analyse de discours, la pragmatique, et même en science humaines et sociales.

Nous ne pouvons pas passer par la notion de l'éthos sans prendre en considération certains éléments essentiels comme : le discours, l'orateur, l'auditoire, qui font parties intégrantes avec le discours.

⁴⁵ KAFETZI, Evi, op.cite.p 36

⁴⁶ AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000, p 02.

De ce fait, nous évoquons les deux types d'éthos : l'éthos discursif et l'éthos prédiscursif.

Il est lieu ici d'indiquer que nous devons distinguer dans cette partie théorique la différence qui existe entre l'éthos prédiscursif et l'éthos préalable afin de justifier nos choix en matière de terminologie qui sera employée plus tard dans notre volet pratique.

2-1- L'image préalable, l'éthos discursif et/ou prédiscursif

Du fait que l'éthos émane du discours; l'éthos discursive se dévoile comme une construction de soi projetée par l'orateur dans son discours. L'orateur prépare son discours bien avant sa prise de parole afin de séduire l'autre. Amossy la définit comme suit : *« l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle qu'elle s'inscrit dans l'énonciation plus encore que dans l'énoncé et la façon dont il retravaille les données prédiscursives »*⁴⁷

Il s'agit donc de manier la parole pour régler l'image que possède l'interlocuteur de soi afin de pouvoir la modifier, la renforcer ou complètement la nier.

Il est lieu ici de parler de l'éthos préalable ou nommé aussi l'image préalable qui désigne l'image préexistante que l'orateur réfère de sa personne chez l'auditoire avant de prendre la parole. Cette image que le public possède se construit à travers son statut institutionnel et son pouvoir, comme la définit Amossy : *« on appellera donc ethos ou image préalable, par opposition à l'éthos tout court (ou ethos oratoire qui est pleinement discursif), l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole. »*⁴⁸

L'éthos préalable nous renvoie à l'image que la sphère publique retient du locuteur. Au cours de ce mémoire, nous favoriserons l'usage de l'appellation: l'éthos prédiscursif, ainsi nous nous inactiverons dans la même optique que celle de Nathalie Garric et Frédéric Calas qui confirme ceci: *« il est cependant préférable de limiter le terme d'éthos aux effets du discours. »*⁴⁹

⁴⁷ AMOSSY, Ruth, op.cite. p71.

⁴⁸ AMOSSY, Ruth, op.cite.p70.

⁴⁹ NATHALIE Garric et FRÉDÉRIC Calas, *introduction à la pragmatique*, hachette, paris, 2007, p.71.

3- Le discours littéraire

3-1 Définition de discours

La conception de discours est trop polysémique et cependant difficile à manier comme la déclare HJELMESLEV en 1928 : « *Une partie du discours est souvent si mal définie que l'on peut, à la rigueur, tout y faire rentrer.* »⁵⁰, car elle peut signifier une unité Linguistique constituée d'une suite de phrase, comme elle peut désigner une "Énonciation".

Chez Emile Benveniste cette notion est définie comme suit : « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* »⁵¹.

Ce concept est d'une part, la notion principale de la linguistique discursive et textuelle qui est issue au domaine des sciences de langage, d'autre part, ce terme s'oppose souvent à la totalité de la catégorie de production langagière.

Dans sa théorie, Saussure oppose la langue à la parole qui fait immédiatement la contradiction entre société/individu. A cet effet, la notion de discours reste inadaptée, ce qui rend chaque tentative de donner une description exacte de discours difficile.

D'après les théoriciens, le concept de discours peut contenir plusieurs sens :

On oppose discours et énoncé selon Louis Guespin : « *l'énoncé est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication, tandis que le discours est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne* »⁵²

Chez Benveniste, l'état du terme discours est en opposition avec l'énonciation, la première est définie comme : « *L'acte individuel par lequel un locuteur met en fonctionnement le système*

⁵⁰ HJELMESLEV, cité par Lagarde J.-P. *Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine*. In: *Langages*, 23^e année, n°92, 1988. Les parties du discours, sous la direction de Bernard Colombat. P94. En ligne: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_92_2002 Consulté le:17/03/2016.

⁵¹ BENVENISTE, Emile., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p242.

⁵² LOUIS Guespin, *Problématique des travaux sur le discours politique*. In: *Langages*, 6^e année, n°23, 1971. Sous la direction de Louis Guespin, Jean-Baptiste Marcellesi, Denise Maldidier et Denis Slatka. P10. En ligne: http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1985_num_10_1_1193 consulté le:19/03/2016.

de la langue »⁵³, tandis que la deuxième qui est un ensemble fini relativement stable d'éléments potentiels.

Selon A. O. Barry, la notion de discours aujourd'hui ne considérerait pas simplement une expression verbale de la pensée mais aussi il recouvre le texte écrit. Autrement dit il s'appuie aux énoncés oraux et écrits : « toute réalisation orale ou écrite par un sujet, de la dimension de la phrase ou au-delà (succession de phrases: texte) et ainsi que son contexte »⁵⁴.

J.M.Adam en rejoint Emile Benveniste dans sa notion d'interdiscours lorsqu'il donnait sa définition d'un point de vue de l'analyse de discours :

«Tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère»⁵⁵. Adam souligne aussi qu' : «un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps) »⁵⁶.

Après avoir présenté des divergentes conceptions de terme de "Discours", nous pouvons les classer de plusieurs manières d'après leurs objets. A cet effet, on distingue les grands types de discours qui seront quatre :

Le discours scientifique, le discours médiatique, le discours politique, le discours littéraire, ce dernier comporte parmi ses genres le genre épistolaire.

⁵³ BENVENISTE, Emile, *L'appareil formel de l'énonciation*. In: *Langages*, 5^e année, n°17, 1970. Sous la direction de Tzvetan Todorov. p14. En ligne: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572 Consulté le: 19/03/2016.

⁵⁴ BARRY, Alpha, Ousmane, *Les bases théoriques en analyse du discours*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, 2002, p.3.

⁵⁵ VIGNAUX, Georges, *Le discours, acteur du monde: énonciation, argumentation et cognition*, Paris, ORPHYS, 1988. P18. En ligne : https://books.google.dz/books?id=Ni1QveMkEsC&hl=ar&source=gbs_navlinks_s . Consulté le : 19/03/2016.

⁵⁶ ADAM, Jean-Michel, *Eléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Avenue de Luxembourg, Mardaga, 1990, P.23. En Ligne : <https://books.google.dz/books?id=Ev8jyMgF0M0C&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> Consulté le : 19/03/2016.

3-2- Le genre épistolaire

3-2-1- Le genre épistolaire : un repérage historique

Comme la présente recherche se déroule dans le discours littéraire où l'intérêt se porte au genre épistolaire, prenant les lettres de Victor Hugo comme corpus, sur ce point, il est question de faire un petit aperçu historique des développements de l'écriture épistolaire pour pouvoir identifier, par la suite, les différents types de lettres et arriver en fin de compte à parler de la lettre d'amour.

L'écriture épistolaire est un genre littéraire où la lettre se présente comme une posture culturelle, car la lettre comporte, comme la considère Jelena Jovicic, une «*technologie de soi*»⁵⁷.

Ce genre date depuis l'antiquité où les lettres se présentent comme des recueils adressées à des déferentes destinataires quelle soit réels ou fictives. Au fil du moyen âge, et à cause de l'apparition de divers ordres religieux qui vient de l'Eglise médiévale, la lettre d'amour reste dans le milieu religieux interdite, pour la remplacer par des courriers sacrés envoyés entre les abbayes.

Dans la renaissance, la lettre est considérée comme un vecteur d'idées, car elle dépasse son caractère comme un genre qui vise à parler et à écrire de soi. A cette époque, la lettre est devenue un objet de combat d'idées.

D'une lettre éloquente à une lettre mondiale, c'est comme ça que la lettre s'est présentée dans le 17^e siècle qui «*applique les règles de politesse et d'élégances sociable qui proscrivent le moi "haïssable" et cherchent à persuader le destinataire qu'il est le centre de l'univers épistolaire.*»⁵⁸. Au 18^e siècle, qui se révèle comme l'âge d'or de l'épistolaire et l'accès à la lettre intime, on distingue pendant cette période deux formes épistolaires, l'une est composée par des lettres d'un seul destinataire, l'autre à la lettre intime. À partir du 19^e siècle, la lettre a

⁵⁷ JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge Scholars Publishing, New edition 2010, p.4. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=AUAaBwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 20/03/2016.

⁵⁸ JOVICIC, Jelena, op.cite p.12. Consulté le : 20/03/2016.

tenu une place de l'intimité, c'est-à-dire que le statu de la lettre du 19^e siècle est bien déférent de celle de 17^e siècle, car au 19^e siècle elle se dévoile tel un droit individuel et privé comme la remarque Benoît Melançon dans son ouvrage «*Lettres des années trente*».

Après ce repérage historique, nous nous sommes rendu compte que le genre épistolaire s'est constamment développé et a pris de l'ampleur tout en brisant les tabous relatifs à la religion et à la société occidentale.

3-2-2- La définition du genre épistolaire

L'épistolaire est un genre littéraire qui se différencie aux autres genres par son format particulier, c'est-à-dire que la lettre doit comprendre l'identité de l'émetteur et du destinataire dans une mise en page précise. Ce genre comprend plusieurs types de lettres; on distingue d'une part, les lettres authentiques qu'on oppose aux lettres fictives, et autre part on remarque et on oppose aussi celles jugées privées et d'autres officielles. À ce stade, nous allons définir seulement les deux premiers types de lettre car celles de deux derniers sont intégrées d'une manière ou d'une autre dedans:

3-2-2-1- Les lettres authentiques

Ce sont des textes qui sont écrits par des personnes réels adressées à des destinataires réels; elles sont parfois des lettres privées, d'autres fois des lettres officielles selon le destinataire.

3-2-2-2- Les lettres fictives

Ce sont des textes qui sont complètement imaginaires, où le destinataire est inventé, on peut les trouver dans le journal intime ainsi que dans le roman épistolaire.

Ainsi, le genre épistolaire peut attribuer un lieu à l'émetteur, où il peut dévoiler ses sentiments aussi défendre ses idées. À cet effet, une lettre comme la définie Benoît Melançon : «*pense, au minimum, à l'autre: «Je pense à toi», «Bien cordiales pensées», ou plutôt elle pense à dire qu'elle pense à l'autre.»*⁵⁹ , cela veut dire que à travers la lettre on peut traduire ce qui se

⁵⁹ MELANÇON, Benoît, *Penser par lettre. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Fides, Montréal, 1998, p.279. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=eWdr91n6apUC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false>. Consulté le : 22/03/2016.

déroule au fond de nos âmes, comme celle de félicitation, de consolation, d'amour, et comme notre corpus constitué par des lettres d'amour de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet, nous allons à ce stade de définir la lettre d'amour.

3-2-2-3- La lettre d'amour

En pesant la question suivante : qu'est ce qu'une lettre d'amour? A-t-elle un caractère particulier?, la réponse nous apparaît à première vue simple, car tout le monde avoue qu'une lettre d'amour est celle envoyée durant nos échanges épistolaires réels, comme celles envoyées entre les amants, entre époux, et peut être même familiale entre parents et enfants. Cependant, un amour intense nécessite d'être dévoilé, déclaré, approuvé, et annoncé par un garant de papier, à cet effet Jelena Jovicic indique dans son ouvrage *«L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle»* qu'il existe un lien entre le fait d'écrire et celui de chérir ou aimer. Hélène Cixous la rejoint dans le même fil de pensée, et s'exprime à ce propos : *«j'écris pour, j'écris depuis, j'écris à partir de l'amour. J'écris d'Amour. Écrire : aimer, inséparable. Écrire est un geste de l'amour. Le Geste.»*⁶⁰.

Tout une lettre considère comme un acte de communication entre un émetteur et un récepteur, et pour cela, elle doit reprendre un schéma de communication, pour qu'elle fonctionne il faut le schéma de Roman Jakobson :

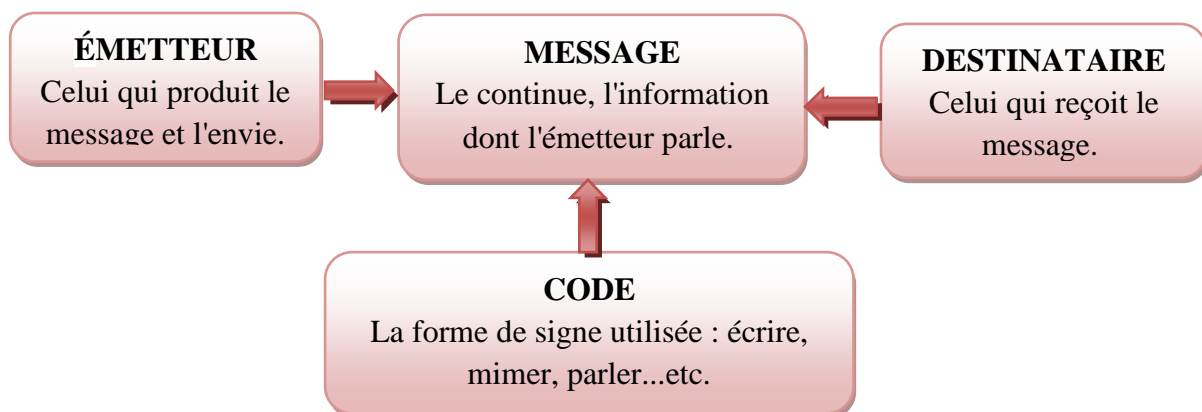


Figure N°2 : Le schéma de la communication dans une lettre.

⁶⁰ CIXOUS, Hélène, *Hélène Cixous : texture mythique et alchimique*, Summa Publications, Alabama, United States, 2007, p.45. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=SXC7Owshk4oC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 22/03/2016.

4- L'énonciation

Dans la linguistique, une grande partie se porte sur l'énonciation, disons la procédure qui conçoit un énoncé ; celui-ci se présente comme : « *toute suite finie de mots d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs* »⁶¹, dans l'énoncé l'émetteur se considère comme énonciateur et le récepteur comme énonciateur.

Les chercheurs ont fait un appel à la notion de l'énonciation dans un essai de dépasser le concept de l'énoncé comme objet linguistique. Les linguistes tel que : Benveniste, Ducrot et Anscombe, Courtes, se contentent de préciser une définition convenable de l'énonciation :

Courtes considère l'énonciation comme : « *L'énonciation est l'opération présupposée par tout énoncé qui en est le fruit. Traditionnellement on pose que l'instance de l'énonciation est l'association du « je », de « ici » et du « maintenant », tandis que l'énoncé (verbal ou non verbal) est comme leur négation et correspond alors à ces termes opposés que sont le « il », « l'ailleurs » et « l'alors »* »⁶².

Ducrot la définit:« *une suite de phrases, identifiée sans référence à telle apparition particulière de ces phrases; soit comme un acte au cours duquel ces phrases s'actualisent, assumées par un locuteur particulier, dans des circonstances spatiales et temporelles précises* »⁶³.

Anscombe montre que l'énonciation est : « *l'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* »⁶⁴.

La tradition considère Emile Benveniste comme le père-fondateur de la théorie de l'énonciation, Benveniste dans son travail :

⁶¹ CRIMAL Pierre et MATORÉ, *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, 1987, p 74. En ligne: https://books.google.dz/books?id=C6lBnoQwc-AC&hl=ar&source=gbs_navlinks_s . Consulté le : 23/03/2016.

⁶² COURTES. Joseph., *la sémiotique du langage*, Armand colin, 2007, P.112.

⁶³ DUCROT, Oswald. et TZVETAN., Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1972, p.405.

⁶⁴- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Armand Colin, Paris , 1999, p 32.

- Mit une définition à l'énonciation : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* »⁶⁵.

- En plus de cette définition, il la joint par une théorie globale des marques énonciatives (les déictiques spatiaux et temporels, les modalisateurs, les pronoms personnels, les formes verbales).

Arrivés à ce niveau, dans le cadre de l'étude de l'ethos, il utile de clarifier d'avantage ces notions qui serviront plus tard de sous-bassement terminologique que nous emploierons

Comme des outils, et ce, selon les théories proposées par les linguistes du domaine.

4-1-Les marques énonciatives

Pour parler des pronoms des premières et deuxième personnes tel que : je, nous, tu, il, on emploie le terme de déictique. A cet effet, ces marques énonciatives sont des indices qui permettent à l'auteur de montrer que celle ou celui qui écrit ou parle a conscience qu'il est entraine de rédiger ou de parler pour persuader le destinataire grâce à l'image construite par lui à travers les marques suivantes :

4-1-1- Les déictiques

L'auteur prouve sa présence dans ses propos par des déictiques qui peuvent être :

4-1-2- Les indices personnels

Qui sont des pronoms personnels qui concernant celui qui produit l'énoncé le locuteur (je, nous), qui s'adresse au destinataire (tu, vous). On peut citer aussi les adjectifs et les pronoms possessifs tel que (mos, ma, mes, le mien, notre) qui désigne le locuteur et (vos, les vôtres, la votre) qui désigne le destinataire.

⁶⁵ BENVENISTE Emil, cité par KIM, Sungdo, « *Benveniste et le paradigme de l'énonciation* », revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 1997, p 212. En ligne: <http://linx.revues.org/1051> Consulté le:24/03/2016.

Les indices spatiaux

Se sont des indices de l'espace intégrés dans le discours pour représenter le lieu où se trouve le locuteur, ses marques sont :

Les démonstratifs comme : (ceci, cela, celle-ci)

Les adverbes comme : (là bas, à droite, près, loin)

Les indices temporels

Se sont des indices qui indiquent le moment précis où l'énoncé est produit c'est : « *localiser un événement sur l'axe de la durée* » comme les définit Catherine KERBRAT.

Les types de phrases

L'orateur pour renforcer ses propres énoncés et déterminer le type de communication qui se crée entre lui et son destinataire, il utilise différents types de modalités énonciatives, parmi ces types de phrases, on distingue :

La phrase déclarative pour déclarer un fait à son destinataire.

La phrase exclamative qui permet à d'exprimer ses émotions et ses sentiments, ses désires.

Chapitre 03

Analyse discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo

1- Aux alentours du corpus

Après avoir présenté dans le premier chapitre le cadre générale de la notion de l'ethos qui remonte à l'époque qui précède Aristote aux études culturelles, le deuxième chapitre a exposé comment se construit une image de soi dans un discours proprement dit épistolaire, nous allons dans ce chapitre mettre en pratique les théories abordés dans le premier et deuxième chapitre.

Il s'agit tout d'abord de commencer par la description du corpus de la présente recherche qui est constitué de dix lettres rédigés par Victor Hugo adressées à Juliette Drouet, pour ensuite tracer le cadre générale où se déroule notre corpus, cette représentation nous aidera à préparer le terrain à l'étude que nous allons effectuer. Nous achevons ce travail en annonçant les résultats obtenus au sein de cette analyse, notre travail sera clôturé par une conclusion.

1-1 Description du corpus

«Je t'aime d'un amour profond, entier, inaltérable, grave comme moi, beau comme toi. Tu es ma bien aimé, ma vraie bien aimé devant Dieu et devant les hommes, toujours plus douce, toujours plus dévouée, toujours plus belle. Je suis heureux par toi, je suis fier de toi»

Lui, c'est Victor Hugo. Elle, S'appelle Juliette Drouet, c'est l'histoire d'une relation de cinquante ans d'un amour intense, fou. Durant les années 1833-1883 ils ont échangés des milliers de lettre: 300 de Victor et 2000 de Juliette.

De ce fait, le corpus utilisé pour ce travail qui servira de base à cette étude comprend dix lettres rédigées par Victor Hugo adressés à Juliette Drouet, durant la période qui se prolonge à partir de 1833 jusqu'au 1883. Il s'agit de correspondances amoureuses rédigées par la plume de Victor Hugo, un grand écrivain et poète français adressés à Juliette, une actrice française a connu une triste enfance, Hugo la rencontra lors d'une seconde lecture de la présentation de «Lurèce Borgia», elle avait déjà une image de Victor à travers certaines des ses ouvres, elle le connaitre en tant qu'homme réservé, une personnalité public flamboyante. Hugo était marié à Adel Foucher par amour, ils ont eu cinq enfants, mais celle la l'a trompé avec son meilleur ami, Hugo blessé et malheureux, prend ses distances avec son épouse en cherchant à se guérir

dans l'isolation et le travail. Juliette après sa chute dans cette pièce écrite par son amant, elle a envoyée une lettre à Victor en disant : «*Pouvez-vous me consacrer un moment ce soir après dix heures ? J'ai besoin de vous parler.* », Victor en répondant à sa demande, il l'a rejoint dans la chambre où elle l'attend. Depuis ce jour, Juliette s'engage à lui corps et âme, parfaitement aimante, compagne, et surtout fidèle à son amant. Ils ont envoyés des lettres quotidiennement dans lesquelles ils ont intensifiés leur amour l'un pour l'autre.

Donc, nous allons travailler sur les lettres que ces deux amoureux se sont envoyées, cette sélection est relative au fait que Victor Hugo et Juliette Drouet ont vécu leur amour corps et âme, ils sont donc deux partenaires dans une certaine situation de communication, ce qui fait raison pour la présence d'une construction de l'ethos.

1-2 Cadre général : des lettres d'amour

«L'amour a un besoin constant d'être déclaré, réaffirmé par ces témoins de papier, parce que les amants-épistoliers espèrent toujours lire le même aveu»⁶⁶

Il est important de noter que c'est dans le cadre de la lettre d'amour que notre choix de corpus s'inscrit. Ainsi, la raison pour laquelle nous choisissons un tel genre de corpus est la suivante problématique: le discours épistolaire garantit-il une analyse de la subjectivité de

l'énonciateur? Ya-t-il une présence des scènes d'énonciation qui fixent l'ethos?, pour y répondre, on cite la citation suivante :

«La lettre d'amour est toujours plus qu'une spécificité formelle ou qu'un contexte affectif. Sa fonction consiste à présenter l'aveu amoureux comme un scénario ou comme une scène»⁶⁷

2- La méthodologie de travail

Pour mener à terme cette étude, nous optons pour une analyse qui nous conduit à deux disciplines: il s'agit d'une étude discursive et énonciative.

⁶⁶ JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge Scholars Publishing, New edition 2010, p.124. En ligne :

<https://books.google.dz/books?id=AUAaBwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> .

Consulté le : 15/04/2016.

⁶⁷ Ibid. P123. Consulté le : 15/04/2016.

Nous commençons notre analyse par l'étude de l'ethos préalable de Victor Hugo chez Juliette Drouet, cela nous permet de comprendre le discours sélectionné. Ainsi nous signalons à ce stade qu'en s'appuyant sur l'analyse énonciative des lettres de Victor Hugo, nous visons par ce fait d'étudier l'aspect énonciatif, tout en relevant les déictiques personnels et les marques de la subjectivité, et la situation de communication. Cette étude énonciative nous sert de dégager l'ethos qui se déroule au niveau de l'énoncé pour pouvoir l'intégrer dans l'analyse de discours. Nous passons aussi dans notre étude par l'ethos, notion emprunté de la rhétorique aristotélicienne développée par Maingueneau dans ses recherches. L'objet de ces dernières leur objet se réside dans la manière où un locuteur projette une image de sa personne dans son discours. Ce en se basant sur les déférentes scènes d'énonciation proposées par Dominique Maingueneau.

3- Analyse du corpus

3-1 L'ethos préalable de Victor Hugo

L'ethos préalable comme nous l'avons précisé plus haut, représente l'image que reflète le locuteur lors de l'énonciation pour le dire autrement, une image prédiscursive qui sera probablement réajustée ou renouvelée par un nouveau ethos dans son discours.

Les lettres choisies qui nous servent de corpus de travail, ont été rédigées par la plume de Victor Hugo qui est connu au début par Juliette comme un poète et dramaturge et l'un de célèbres écrivains de langue française, car a ces vingt-sept ans, elle joue un rôle dans une pièce théâtrale écrite par Victor Hugo. Juliette et après plusieurs contacts avec ce dernier, devient peu à peu son amante.

3-2- la lettre n°1

On peut la considérer comme la première lettre d'un homme rencontré quelque mois précédemment, après une demande de Juliette pour lui écrire une lettre et ça ce fut le 7 mars 1833.

3-2-1 Au niveau énonciatif

| Le locuteur | Les pronoms | Les occurrences |
|-------------|-------------|-----------------|
| Victor Hugo | Je | 8 |
| | Tu | 0 |
| | Vous | 12 |

Figure N°3: Présentation des occurrences des déictiques personnels dans la première lettre.

Dans sa lettre, Victor Hugo s'est engagé par l'usage du pronom personnel "je" à huit reprise pour montrer à Juliette l'étendu de son amour, comme il est le cas dans l'exemple suivant: «*quand je suis triste, je pense à vous* ». Ainsi, pour marquer sa subjectivité et parler de lui-même, Hugo utilise des outils grammaticaux et lexicaux, c'est le cas des pronoms possessifs tel «ma, mon» pour insister sur l'idée que "Juju" comme il la nomme, reste sa propre propriété.

Une absence totale du pronom de la deuxième personne "tu" s'est fait remarquée, qui est remplacé par le pronom "vous" à travers lequel il fait appel au destinataire, et il la vouvoie aussi, car cette lettre a été rédigée avant leur première nuit, nous citons l'exemple « *vous le savez bien, et pourtant vous voulez que je vous l'écrive*».

Nous remarquons aussi que l'emploi des verbes transitifs indirects prend sa part dans la subjectivité dans cette lettre, à titre d'exemple, nous avons le passage suivant où la subjectivité de l'auteur se montre clairement «*Je pense à vous comme l'hiver... et quand je suis gai, je pense à vous*».

Nous signalons aussi une forte présence de modalités déontiques, comme nous l'avons repéré dans l'exemple suivant «*il faut s'aimer, et puis il faut se le dire, et puis se l'écrire*», d'une subjectivité le locuteur dans cet exemple, affirme les propos de sa bien aimée.

3-2-2 Au niveau discursif

Lié à l'étude énonciative, nous accomplissons cette analyse afin de lui donner encore plus de vigueur et plus de force, par une autre analyse de l'ethos en terme de scènes d'énonciation à travers le modèle proposé par Dominique Maingueneau qui va nous aider à examiner le pouvoir de parole sur un lecteur.

3-2-2-1 Les scènes d'énonciation

Dans la présente lettre, la scène englobante est celle de discours littéraire. La scène générique est celle de genre épistolaire; quant à la scénographie, dans notre corpus il s'agit d'une correspondance privé, cette scénographie insère dans une relation deux partenaires qui entretiennent un rapport intime, elle est claire dans les phrases suivantes: «*Vous êtes ma Juliette bien-aimée*», ou «*Juliette, que je vous aime de toute mon âme*».

Nous signalons ici que l'analyse de cette lettre servira d'exemple pour l'analyse des autres lettres. Nous l'avons privilégiée aux autres, car elle est sa toute première lettre.

3-3 Les lettres n° : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10

Certaines lettres de Victor Hugo ne sont pas datées, ce qui est difficile voir même impossible quelquefois de déterminer le jour où il les a écrits. Nous avons juste des allusions intérieures qui nous renvoient à certaines de ses aventures identifiables, qui nous permettent de dater quelques-unes.

Commençant par la lettre rédigée le 1834 où Victor place Juliette dans une petite maison pas loin de la Bièvre, aux environs de Paris, et dès qu'il a l'occasion d'aller chez elle, il ne tarde pas. Passant par la suite à celle envoyée en Janvier 1835 où Hugo répond à la demande de Juliette lorsqu'elle l'a supplié de répondre à ses lettres et de ne pas la gronder. Dans la même année, Hugo veut partir et sa famille à Paris, donc il adresse une lettre à Juliette en lui demandant de ne pas l'oublier, une année après elle le rejoint en 1836 où elle demeure près de lui. Aussi il lui a écrit en 1838 pour la soutenir et la consoler après sa chute dans le rôle qu' lui a attribué comme une reine de *Ruy Blas*, cette pièce écrite par Hugo pour elle.

«Nuit du 17 au 18 février 1841», Hugo en écrivant celle la, il fait un voyage dans sa première nuit avec Juliette où il se laisse aller, ils se sont donnés corps et âme. Le mardi 20 février 1849, cette date présente le témoin de retrouvailles passionnées entre les amoureux. Hugo adresse à Juliette une lettre pour mémoriser ces moments dans cette journée. «à Juliette le 31/12/1851 8h du soir», Victor quitte Paris pour aller en Belgique grâce à l'aide de Juliette, cette dernière le rejoint, donc il a écrit cette lettre en l'attendant pour le suivre.

3-3-1 Au niveau énonciatif

Commençant par les déictiques, nous dressons le tableau suivant qui nous sert de dégager les indices personnels afin de vérifier l'existence du locuteur dans l'énoncé.

| Le locuteur | Les pronoms | Les occurrences |
|-------------|-------------|-----------------|
| Victor Hugo | Je | 134 |
| | Tu | 45 |
| | Nous | 9 |
| | Vous | 0 |

Figure N°4: Présentation des occurrences des déictiques personnels dans les neuf lettres.

Au premier stade, nous remarquons une forte présence des déictiques tels que : je / tu / nous ce qui est relatif à la nature du discours, car un texte épistolaire a tendance à être subjectif.

L'épistolier se dévoile dans son discours à travers le pronom personnel "je". Ce "je" désigne un locuteur unique dans sa disposition énonciative : «*je veux que ce papier te le dise*», «*je suis triste ce matin*», «*je t'aime d'un amour profond*», «*je serai près de toi*», «*j'ai le cœur plein de culte*», donc l'orateur assume ses propos à travers "je, j' ", il s'auto désigne, se construit et dévoile par ce fait ses émotions ses pensées, se propos à son destinataire un ethos de sincérité, de transparence, d'amour «*j'ai tant d'amour à te donner*», «*je pense que tu t'endors*». On remarque aussi une présence timide du pronom impersonnel "on" pour

s'indiquer et indiquer son destinataire *«je veux qu'on sache que j'ai aimée», « je veux qu'on la retrouve un jour».*

Le locuteur Victor Hugo exploite généreusement les pronoms et les adjectifs possessifs tel que " mon, ma, ton, ta, la tienne, le mien", ils donnent alors une subjectivité qui se dévoile nettement dans les exemples suivants: *«je vais être réuni à toi, ma joie, ma vie», «mon pauvre ange méconnu», «ton beau visage caché dans mes genoux», « ici nos deux vies se sont soudées à jamais», «tu as brulé mes lettres, ma Juliette»,* à travers les propos de Victor Hugo, nous apercevons qu'il intègre sa subjectivité inconsciemment, les adjectifs cités supra indique la présence d'une relation entre lui et la nommée Juliette, aussi il se fait à travers Juliette des appartenances d'un genre de relation bien spécifiée, cette relation est celle d'amour, Juliette est donc sa bien aimée, sa compagne.

Ainsi, des pronoms pronominaux se font remarquées à maintes reprises *«je t'écris, ma pauvre bien aimé endormie», «il me semble que je vois le bon dieu», «je t'attends ce soir avec bien de l'impatience», «pour t'écrire, je vais le reprendre»,* ces pronoms tourne l'action vers le sujet même.

Nous constatons aussi une absence totale de deuxième pronom personnelle au pluriel "vous" remplacé par le deuxième pronom personnelle du singulier "tu" à 45 reprises, à travers lequel l'orateur dans ses dires, tutoie Juliette, et ce juste après sa première nuit avec elle.

En plus, le pronom personnel "nous" est utilisé à 9 reprises, où il a le même référent, c'est-à-dire en regardant au plus près, on remarque qu'il l'insère pour présente à sa propre personne et son destinataire désigné dans son discours. À titre d'exemple nous avons l'exemple suivant: *«nous nous devons désormais l'un à l'autre», «Rappelons-nous toute notre vie cette petite chambre obscure», «Dieu ne frappe jamais tout à fait, il nous a jeté ici, mais ensemble», «si plein de douces choses pour nous», «Que ce jour là soit un souvenir d'or pour les jours qui nous restent»,* dans ce cas il se désigne lui-même et Juliette.

A cet effet, et d'après les pronoms dégagés plus haut, on constate une subjectivité claire et nette chez le locuteur, autrement dit Victor Hugo a tendance à être subjectif dans ses lettres.

Hugo à travers son discours, il tente d'être l'homme fidèle à sa bien aimée, sincère dans ses sentiments.

Passant maintenant aux subjectivèmes, un discours selon Kerbrat-Orecchioni est «*parsemé de subjectivèmes*»⁶⁸, Catherine affirme que les subjectivèmes sont présentes dans tous les discours mais des à niveaux déférents, donc il s'agit dans cette étude, de donner une évaluation et un jugement de valeur de la présence de locuteur et le contenu de son discours.

D'abord, les *substantifs subjectifs* ont partie d'une classe de noms qui portent un sens connoté ou bien dénoté, nous avons l'exemple suivant: «*t'en souviens-tu, ma bien-aimée? Notre première nuit, c'était une nuit de carnaval*», le mot carnaval désigne un type de fête, une période où se retrouvent les habitants pour fêter et s'amuser et chanter, remplaçant dans cette phrase par une grande fête de moments intimes où les amoureux se retrouvent pour faire l'amour. Donc le locuteur utilise les mêmes caractéristiques du carnaval.

Passant maintenant aux adjectifs, aux aussi ils ont la possibilité d'inscrire le locuteur dans son discours, on distingue trois types :

- Les adjectifs affectifs : ils énoncent la réaction de l'énonciateur lorsqu'il est en contacte directe avec l'objet qu'il détermine (malheureuse, drôle).
- Les adjectifs-évaluatifs non axiologiques : ils servent à déterminer la qualité et la quantité de l'objet (petit, froid, loin).
- Les adjectifs évaluatifs axiologique : ils portent un jugement de valeur sur l'objet négatif soit ou positif.

Pour ne pas tarder sur ce point, nous avons choisi de repérer certains adjectifs dans le tableau suivant:

⁶⁸ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation-De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, p71.

| | Les adjectifs affectifs | Les adjectifs-évaluatifs non axiologiques | Les adjectifs évaluatifs axiologique |
|--------------------|--|--|---|
| Victor Hugo | Adorable, douce mystérieuse, charmant, beau, belle Heureuse, brave, admirable, tendre, brûlant, douleurs Souffrante, | Petite, plaine, grands, profond, entier, pauvre, Simple, complet, grave Obscure, calme, riche Glacée, fatigué, | Solitude, Inaltérable, bonne, Généreuse, noble, pure, bon, terrible, bien. Ravissante |

Figure N°5 : présentation des adjectifs subjectifs dans le corpus d'étude.

D'après le tableau intégré plus haut, nous remarquons que l'orateur classe ses sentiments, en s'appuyant sur les adjectifs. Ceux-ci décrivent ce qu'il déroule dans l'âme de Victor Hugo. À titre d'exemple nous avons l'adjectif «adorable» employés à 19 reprises. Le locuteur est intégré dans son discours à travers cet adjectif qui n'hésite pas à donner un jugement de valeur concernant sa bien aimée. Et c'est le cas pour le reste des catégories, pour la plupart d'entre eux, ils intensifient les sentiments approuvés par le sujet parlant vis-à-vis de son destinataire. Cette évaluation ne passe pas inaperçu, elle projette l'ethos d'un homme romantique.

Les verbes eux aussi ont la capacité d'introduire le locuteur dans son discours comme une référence de détermination qui se construit au niveau de trois classes:

- Les modalités expressives : à travers ces verbes comme: vouloir, souhaiter...etc, en exprime des émotions.
- Les modalités épistémiques : qui englobe les verbes qui expriment un point de vue : penser, pouvoir, trouver que, croire... etc.
- Les verbes déontiques : ces verbes servent à l'énonciateur de diriger la relation entre lui et l'autre comme la permission, l'obligation.

Dans les lettres de Victor Hugo, ces types sont présents, ils se sont étalés comme suit:

| | Victor Hugo |
|----------------------------------|--|
| Les modalités expressives | Comprendre, vouloir, voir, devoir, |
| Les modalités pistémiques | Penser, sembler, douter, étonner, savoir, attendre |
| Les modalités déontiques | Plaindre, écrire, rappeler, |

Figure N° 6: Les verbes inscrivant la subjectivité dans le corpus d'étude.

Nous constatons que l'emploi des verbes prend sa part dans l'inscription de l'orateur dans son discours, voici quelques exemples afin d'illustrer certains verbes qui assurent une subjectivité dans le discours :

« Dans toutes les parties de ton corps, car il me semble que partout sur ton corps, je sens la place de ton cœur », une part de la subjectivité se dévoile dans cet exemple, car le locuteur exprime une impression en décrivant ses faits avec son aimante remonte à la nuit où se partagent tous les deux corps et âme.

Aussi, nous avons dégagé l'exemple suivant: *« je voudrais que dans ces lettres tracées pour toi tu puisses trouver tout ce qu'il y a dans mon cœur »*, cet exemple exploite à son tour une subjectivité du locuteur, exprimée à travers le souhaite que son cœur peut transmettre ce qu'il y a dedans.

D'autre part, les modalités déontiques ont une présence timide comme les autres modalités, ce qui se voit dans l'exemple suivant: *« Ecris-moi quand je ne suis pas là », « parle-moi quand je suis là »*, d'une subjectivité, le locuteur ordonne à son ange comme le dit de ne pas l'oublier en poursuivant de l'écrire et l'aimer, par ce fait il établit une relation d'obligation à son interlocuteur.

Nous poursuivons cette analyse au niveau énonciatif par les adverbes. Nous remarquons à ce niveau de modalisateur d'énoncé une présence très timide pour ne pas dire une absence totale des adverbes, limités seulement aux deux adverbes comme suit: *« j'en ai plus d'une fois amèrement gémi », « j'avais jamais écrit de plus vrai et de plus profondément senti »*, les deux

adverbes en questions expriment la certitude dont les deux amants sont de plus en plus certains de leurs sentiments.

Clôturons cette étude par les types de phrases, à travers lesquelles, l'orateur exprime, confirme, et donne des ordres à l'égard de son dire. Dans notre corpus, on distingue trois types: le type déclaratif, le type exclamatif et celui impératif.

La phrase déclarative où le locuteur déclare un point de vue, une pensée, distribuée à travers ses émotions, ses déclarations, c'est le cas dans: «*Tes lettres ma Juliette, c'est mon trésor, mon écrin, ma richesse.*», «*Tu es ma bien-aimée, ma Juliette, ma joie, mon amour depuis trois ans bientôt*». Quant à la phrase exclamative, où la manifestation de la subjectivité se dévoile clairement comme les deux autres types d'ailleurs, en exprimant une émotion forte, tel des expressions des vœux et de prières : «*Que Dieu Te récompense*», de fierté: «*Je suis heureux par toi, je suis fier de toi.* », l'exclamation est aussi l'expression de regret: «*dans ces années si vite écoulées, hélas, ton âme a dépensé des trésors de tendresse*». De sa part, la phrase impérative, où le locuteur à travers ce type formé une influence sur l'autre pour obtenir une certaine réaction autrement dit que l'impératif attribue au locuteur, un ethos de guide, de chef, comme il est le cas dans les exemples suivants: «*va, plains-moi*», «*Baisez-moi, belle Juju*», «*pense à moi*».

Après avoir fait l'étude énonciative de la perspective subjective de la langue, nous remarquerons qu'à travers les déictiques et les subjectivèmes nous avons pu dégager une image de locuteur, cette image ne lui appartient plus du moment où la lettre est envoyée, elle se laisse étudier et interprétée par le destinataire.

3-3-2 Au niveau discursif

Nous poursuivons notre étude par l'approche développée par Dominique Maingueneau sur l'ethos en termes de scène d'énonciation, pour évaluer et vérifier le pouvoir dès qu'il prend la parole.

3-3-2-1 La scène englobante et la scène générique

Dans la présente recherche, notre choix de corpus comme nous l'avons mentionné auparavant, s'inscrit dans la scène englobante " le discours littéraire", cette dernière nous conduit à celle

générique qui se manifeste dans le genre épistolaire, ce type comporte un destinataire et un émetteur, ce dernier est le garant de ses émotions et ses propos et essaye sur le plan du contenu de les dévoiler à travers une déclaration d'amour. Sur le plan formel, dans un texte cohérent, il respecte la structure d'une lettre: une formule d'appellation qui mentionne le destinataire tel: «*Mon doux ange bien aimé*», l'annonce de la nature de message: «*T'en souviens-tu, ma bien-aimée?*»...etc.

3-3-2-2 La scénographie

La scénographie n'est pas réduite dans le cadre scénique, mais elle se manifeste à travers le discours lui-même, pour le dire autrement, il dépasse sa particularité formelle ou contextuelle à une scénographie de discours amoureux. À cet effet, elle peut se réaliser dans un discours épistolaire sous différentes formes autrement dit scènes. Nous allons donc les dégager afin de voir quelle image Hugo projette de lui-même.

3-3-2-2-1 La première scène: celle de «je t'aime»

Dans une scène amoureuse, on ne peut pas nier le fait qu'une correspondance d'amour constitue un élément fondamental dont l'épistolier déclare son amour par le mot " je t'aime": «*le foyer énonciatif d'une lettre d'amour se constitue par conséquent autour d'un invariant que Barthes appelle "je –t-aime"*»⁶⁹, ce mot est répétitif d'une lettre à une autre, comme il est le cas avec Victor Hugo, où il déclare clairement son amour à Juliette sans la faire passer par quatre chemins: «*Je t'aime. Tu vois bien que je t'aime*», ou «*Je t'aime, tu es ma joie*», aussi en disant: «*Je t'aime d'un amour profond, entier, inaltérable, grave comme moi, beau comme toi*».

Ainsi, les épistoliers s'adressent quotidiennement pour raconter les moindres détails de moments qui font partie de leur vie, Jelena nous informe à ce propos: «*le sentiment a le pouvoir de transfigurer la banalité des situations, puisque l'amour est souvent avide d'embrasser la totalité de la vie de l'autre*»⁷⁰. Victor, de sa part et comme la plupart d'autres épistoliers, il a envoyé successivement des lettres à sa bien aimé pour partager avec elle sa vie

⁶⁹ JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge Scholars Publishing, New edition 2010, p.4. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=AUAaBwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 28/04/2016.

⁷⁰ Ibid. P125. Consulté le : 28/04/2016.

quotidienne, nous citons à titre de preuve les exemples suivants: *«Il est deux heures du matin, j'ai interrompu mon travail pour t'écrire, je vais le reprendre.»*, *«Tout cela me revient en ce moment, au milieu, de cette autre foule de masques qu'on appelle l'Assemblée Nationale, et qui, eux aussi, sont des fantômes»*, *«Cinq heures du matin. Ma bougie vient d'expirer, le jour commence à poindre»*.

3-3-2-2 La deuxième scène: celle de «réponse»

L'épistolier en écrivant sa lettre par laquelle il poste une demande amoureuse, il attend par se fait une réponse à sa demande, Jovicic dit que: *«L'écriture amoureuse est celle qui, une fois adressée à l'autre, ne supporte plus le silence; en d'autres termes, elle es précisément le type de lettre où le pacte épistolaire est le plus fragile et le plus délicat»*⁷¹. Hugo en s'adressant à Juliette, il attend avec passion sa réponse, ça se voit dans l'exemple suivant: *«Et qui résisterait à tes adorables lettres, Juliette ! Je viens de les lire, de les relire, de les dévorer de baisers comme j'en dévorerais ta bouche sur je te tenais là »*.

Une fois la lettres amoureuse envoyée sous le thème "je pense à vous", elle demande une réponse à sa question, car: *«la lettre d'amour s'écrit pour obtenir ou conserver l'amour»*⁷², ça, on le remarque dans le corpus d'étude comme suit: *«pense à moi ! Je veux que ce papier te le dise.»*, *«je veux que tu pense à moi»*, aussi, d'une autre manière il lui demande de penser à lui tel le passage suivant: *«Je voudrais que cette lettre entrât dans ta pensée comme mon regard, comme mon souffle, comme le son de ma voix pour lui dire à cette charmante pensée que j'aime : n'oublie pas ! »*.

Par ailleurs, vu l'amour intense que porte Hugo à sa bien Juju, il lui demande toujours de lui écrire, de l'aimer, nous prenons à titre d'exemple: *«Aime-moi ! Tes lettres sont ravissantes.»*, *«Ecris-moi quand je ne suis pas là»*, ou bien *«parle-moi quand je suis là»*, ainsi *«aime-moi toujours ! »*.

La distance quant à elle aussi, joue son rôle parfaitement, car elle pousse les amoureux à intensifier leur amour, tout en décrivant, en mémorisant de leur moment ensemble, ce passage est suffisant pour expliquez ce point: *«T'en souviens-tu, ma bien-aimée ? Notre première nuit,*

⁷¹ Ibid. P128. Consulté le : 28/04/2016.

⁷² JOVICIC₂ Jelena, op.cite. P128. Consulté le : 28/04/2016.

... la nuit du mardi-gras de 1833. On donnait je ne sais dans quel théâtre ... où nous manquâmes tous les deux. ... Rien, — pas même la mort, j'en suis sûr, — n'effacera en moi ce souvenir. Toutes les heures de cette nuit-là traversent ma pensée en ce moment l'une après l'autre».

3-3-2-2-3 La troisième scène: celle de «Fétiches»

Une correspondance amoureuse peut ressortir le désir de l'épistolier et son besoin d'exalter leurs sentiments et moments les plus intimes, chez Hugo on le marque comme suit: *«tu étais nue entre mes bras. Ton beau visage caché dans mes genoux ne se détournant que pour me sourire et ta chemise collait par l'eau sur tes belles épaules.»*

Aussi, les amoureux s'inscrivent en caresse, car *«la lettre d'amour évoque le corps de l'autre.*

*Mais plus qu'une simple évocation, la lettre d'amour est, elle aussi un corps.»*⁷³, c'est-à-dire elle réalise l'acte de l'amour en papier, Hugo le montre : *«Je voudrais avoir là comme tout à l'heure ton pied, ton pied charmant, ta main, tes yeux, et tes lèvres sous mes lèvres.»*, mais il ne se prive pas seulement de l'acte de toucher, il le dépasse à celui d'embrasser et ça se dévoile à plusieurs reprises, nous citons à titre d'exemple: *«J'interromps ce que j'écris pour prendre un baiser sur ta belle bouche», «Je te baise mille fois, Juliette bien-aimée», «J'ai tant d'amour à te donner, tant de baisers à te prodiguer, sur tes lèvres parce que je t'aime».*

Cette analyse en termes de scènes d'énonciation et de scénographie nous apprend sur la manière où le locuteur réalise une image de lui-même à travers son discours. A partir des scènes d'énonciation citées, il en découle les éthos suivants:

- **La première scène: celle de «je t'aime»** qui construit un ethos d'homme amoureux.
- **La deuxième scène: celle de «réponse»** qui construit un ethos d'homme impatient.
- **La troisième scène: celle de «Fétiches»** qui construit l'ethos d'homme viril.

Ces trois éthos que l'auteur a réussi à projeter de sa personne, efface celui de l'ethos prédiscursif et contribuent à la construction d'une image plus réaliste d'un homme dont l'amour ardent témoigne de son inscription dans le monde du réalisme.

⁷³ JOVICIC₂ Jelena, op.cite.. P125. Consulté le : 30/04/2016.

Conclusion

Pour conclure, il convient de noter les grandes étapes qui décrivent l'essentiel dans notre étude. D'abord nous avons déterminé le sujet de notre réflexion qui est l'ethos dans dix lettres de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet durant la période 1833-1883 à différentes occasions.

Cette recherche a été problématisée comme suit: *Quelle image discursive Victor Hugo projette-t-il de lui-même dans ses lettres?* Une hypothèse a été émise à cette question principale à travers laquelle l'éthos pourrait comme l'image de soi que dégage l'orateur de lui-même durant sa production discursive, cette image a été renforcée par des scènes où se produit l'ethos pour persuader l'autre.

Notre préoccupation tout au long de cette étude a consisté à voir comment le discours épistolaire peut donner une présentation de soi à travers des scènes d'énonciation.

Ensuite, nous avons entamé notre recherche en commençant par l'interprétation de la notion de l'ethos dans un parcours chronologique qui nous a permis de rendre compte de la nature de cette notion. Cette conception a été renouée par la tradition d'Aristote où elle se présente comme une technique de persuasion, pour qu'elle soit reprise plus tard par la pragmatique et l'analyse de discours. Tout en liant cette conception dans un second lieu par deux approches nécessaires pour la faire dégager parfaitement, donc il s'agit premièrement d'un repérage énonciatif qui nous permet de dire qu'une subjectivité s'y trouve autrement dit le l'énonciateur est inscrit dans son énonciation, et cela à travers les subjectivèmes et les déictiques. Deuxièmement à travers l'analyse de discours où l'ethos est employé à travers les scènes d'énonciation.

Donc l'analyse que nous avons effectuée tout au long de cette recherche et sur les lettres de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet, ce qui nous a permis d'obtenir les résultats suivants:

- L'ethos est une notion qui remonte même avant la rhétorique d'Aristote plus précisément à la culture de la Grèce antique où elle a été élaborée.
- Elle était développée par la suite par la rhétorique d'Aristote.

- A travers cette étude, nous avons réussi aussi à constater que la présentation de locuteur est renforcée par une image préalable de lui-même avant son énonciation qu'il peut renforcer, supprimer ou réajuster selon la réaction de son interlocuteur.
- L'ethos fait référent au pathos pour se renforcer en faisant appel aux émotions pas seulement pour convaincre l'autre qui est le garant de la situation mais pour le persuader.
- Nous pouvons faire une étude énonciative à travers un repérage énonciatif qui nous permet de vérifier l'inscription de l'œuvre dans ses propos.
- On peut dire en clôturant, qu'on comparant la question posée au début de cette étude avec l'hypothèse qu'on a mise, et vu les éléments identiques qui composent les dix lettres, que Victor Hugo expose un ethos d'un homme fidèle à sa bien aimée, un homme fou par l'amour, jaloux, et même doux. Cela se dévoile à chaque lettre qu'il a envoyé où il exerce dans chacune d'entre elles un ethos différent selon l'occasion de l'énonciation et l'image préalable chez elle.

Au terme de cette recherche, nous rappelons que cette étude représente une modeste contribution qui nous a permis d'inscrire l'ethos qu'est une notion linguistique dans un corpus littéraire. Nous pouvons aussi dire que ce genre d'étude mérite d'être exploité par d'autres étudiants et de voir s'il y a lieu de parler d'une interaction entre deux ethos (locuteur et interlocuteur) dans le discours épistolaire.

ANNEXES

Liste des figures

| | |
|---|-----------|
| Figure N01: Les relations entre les 3 types de preuves | 25 |
| Figure N02 : Le schéma de la communication dans une lettre..... | 34 |
| Figure N03 : Présentation des occurrences des déictiques personnels dans la première lettre..... | 42 |
| Figure N04 : Présentation des occurrences des déictiques personnels dans les neuf lettres.... | 44 |
| Figure N05 : présentation des adjectifs subjectifs dans le corpus d'étude..... | 47 |
| Figure N06: Les verbes inscrivant la subjectivité dans le corpus d'étude..... | 48 |

Le corpus d'étude

Lettre I

7 Mars 1833

Je vous aime, mon pauvre ange, vous le savez bien, et pourtant vous voulez que je vous l'écrive. Vous avez raison. Il faut s'aimer, et puis il faut se le dire, et puis il faut se l'écrire, et puis il faut se baiser sur la bouche, sur les yeux, et ailleurs. Vous êtes ma Juliette bien-aimée. Quand je suis triste, je pense à vous, comme l'hiver on pense au soleil, et quand je suis gai, je pense à vous, comme en plein soleil on pense à l'ombre. Vous voyez bien, Juliette, que je vous aime de toute mon âme. Vous avez l'air jeune comme un enfant, et l'air sage comme une mère aussi je vous enveloppe de tous ces amours-là à la fois. Baisez-moi, belle Juju!

Lettre II

Septembre 1834

Je ne suis pas libre ce matin, et jamais pourtant je n'aurais eu tant besoin de te voir. Oh ! que je voudrais pouvoir courir chez toi en ce moment ! Comment vas-tu ? Comment as-tu passé la nuit ? Tu étais hier souffrante. Je suis dévoré d'amour et d'inquiétude. Oh ! ma joie, ma vie, ma bien-aimée ! Je suis triste ce matin, j'ai peur que les allants et venants du dimanche ne m'empêchent d'être auprès de toi aussi vite et aussi longtemps que je voudrais. Pourvu encore que toi-même de ton côté tu puisses venir ! pourvu que la fièvre que tu avais hier ne t'empêche pas de sortir aujourd'hui ! Oh ! plains-moi. Oh ! n'est-ce pas ? Tu viendras ? tu te portes bien ? je te verrai ? Oh ! J'ai tant d'amour à te donner, tant de baisers à te prodiguer, sur tes pieds parce que je te respecte, sur ton front parce que je t'admire, sur tes lèvres parce que je t'aime ! Ce n'est pas une couronne que tu devrais avoir sur la tête, c'est une étoile!

Lettre III

Janvier 1835

Et qui résisterait à tes adorables lettres, Juliette ! Je viens de les lire, de les relire, de les dévorer de baisers comme j'en dévorerais ta bouche sur je te tenais là. Je t'aime. Tu vois bien que je t'aime. Est-ce que tout n'est pas là ? Oh oui, je te demande bien pardon à genoux et du

fond du cœur et du fond de l'âme de toutes mes injustices. Je voudrais avoir là comme tout à l'heure ton pied, ton pied charmant, ta main, tes yeux, et tes lèvres sous mes lèvres. Je te dirais toutes ces choses qui ne se disent qu'avec sourires et des baisers. Oh ! je souffre bien souvent, va, plains-moi. Mais je t'aime. Aime-moi ! Tes lettres sont ravissantes. Ma vie est faire des regards que me donnent tes yeux, des sourires que me donne ta bouche, des pensées que me donne ta journée, des rêves que me donne ta nuit. Dors bien cette nuit. Dors. Je pense que tu t'endors en ce moment. Je voudrais que tu visses cette lettre en songe, et le regard avec lequel j'ai lu les tiennes et le cœur avec lequel je t'écris celle-ci. Je te baise mille fois, Juliette bien-aimée, dans toutes les parties de ton corps, car il me semble que partout sur ton corps, je sens la place de ton cœur comme partout dans ma vie je sens la place de mon amour. Je t'aime, tu es ma joie.

Lettre IV

Tu as brûlé mes lettres...

Tu as brûlé mes lettres, ma Juliette, mais tu n'as pas détruit mon amour. Il est entier et vivant dans mon cœur comme le premier jour. Ces lettres, quand tu les as détruites, je sais tout ce qu'il y avait de douleur, de générosité et d'amour dans ton âme. C'était tout mon cœur, c'était tout ce que j'avais jamais écrit de plus vrai et de plus profondément senti, c'était mes entrailles, c'était mon sang, c'était ma vie et ma pensée pendant six mois, c'était la trace de toi dans moi, le passage, le sillon creusé bien avant de ton existence dans la mienne. Sur un mot de moi que tu as mal interprété, et qui n'a jamais eu le sens injuste que tu lui prêtais, tu as détruit tout cela. J'en ai plus d'une fois amèrement gémi. Mais je ne t'ai jamais accusée de l'avoir fait. Ma belle âme, mon ange, ma pauvre chère Juliette, je te comprends et je t'aime ! Je ne veux pas pourtant que cette trace de ta vie dans la mienne, soit à toujours effacée. Je veux qu'elle reste, je veux qu'on la retrouve un jour, quand nous ne serons plus que cendres tous les deux, quand cette révélation ne pourra plus briser le cœur de personne, je veux qu'on sache que j'ai aimée, que je t'ai estimée, que j'ai baisé tes pieds, que j'ai eu le cœur plein de culte et d'adoration pour toi. C'est que depuis huit mois que mes yeux pénètrent à chaque instant jusqu'au fond de ton âme, je n'y ai encore rien surpris, rien de ce que je pense, rien de ce que tu sens qui fût indigne de toi et de moi. J'ai déploré plus d'une fois les fatalités de ta vie, mon pauvre ange méconnu, mais je te le dis dans la joie de mon cœur, si jamais âme a été

noble, pure, grande, généreuse, c'est la tienne, si jamais cœur a été bon, simple, dévoué, c'est le tien, si jamais amour a été complet, profond, tendre, brûlant, inépuisable, infini, c'est le mien. Je baise ta belle âme sur ton beau front.

Lettre V

Quand tu liras ce papier, mon ange, je ne serai pas auprès de toi, je ne serai pas là pour te dire : pense à moi ! Je veux que ce papier te le dise. Je voudrais que dans ces lettres tracées pour toi tu puisses trouver tout ce qu'il y a dans mes yeux, tout ce qu'il y a sur mes lèvres, tout ce qu'il y a dans mon cœur, tout ce qu'il y a dans ma présence quand je te dis : je t'aime ! - Je voudrais que cette lettre entrât dans ta pensée comme mon regard, comme mon souffle, comme le son de ma voix pour lui dire à cette charmante pensée que j'aime : n'oublie pas !

Tu es ma bien-aimée, ma Juliette, ma joie, mon amour, depuis trois ans bientôt !

Ecris-moi quand je ne suis pas là, parle-moi quand je suis là, aime-moi toujours !

(Il est deux heures du matin, j'ai interrompu mon travail pour t'écrire. Je vais le reprendre.) C'est que j'avais besoin de te parler, de t'écrire, de m'adresser à toi, de baiser en idée tes beaux yeux endormis, de te faire ma prière ! C'est que j'avais besoin de reposer mon esprit sur ton image et mes yeux sur un papier que tu verras !

Dors bien. (J'espère t'aller voir dès que j'aurai fini dans quelques heures. Il me semble que c'est bien long. Quelques heures ! Ce sera bien court quand je serai près de toi.)

Vois-tu, ma Juju, ils ont encore été bien beaux ces jours d'automne mêlés de pluie et de vent dont nous allons sortir. Ne nous plaignons pas de cette année. Elle a été bonne, radieuse et douce. Je pense seulement avec tristesse que tu as eu tes pauvres pieds mouillés et froids.

Tu es une noble créature aimante dévouée et fidèle. Je t'aime plus que je ne puis le dire. Je voudrais baiser tes pieds. Je veux que tu penses à moi.

A bientôt. T'aimer, c'est vivre.

Victor Hugo (automne 1835)

Lettre VI

Nuit du 17 au 18 février 1841

T'en souviens-tu, ma bien-aimée ? Notre première nuit, c'était une nuit de carnaval, la nuit du mardi-gras de 1833. On donnait je ne sais dans quel théâtre je ne sais quel bal où nous devions aller tous les deux, et où nous manquâmes tous les deux. (J'interromps ce que j'écris pour prendre un baiser sur ta belle bouche, et puis je continue.) Rien, — pas même la mort, j'en suis sûr, — n'effacera en moi ce souvenir. Toutes les heures de cette nuit-là traversent ma pensée en ce moment l'une après l'autre comme des étoiles qui passent devant l'œil de mon âme. Oui, tu devais aller au bal, et tu n'y allas pas, et tu m'attendis, pauvre ange que tu es de beauté et d'amour. Ta petite chambre était pleine d'un adorable silence. Au dehors, nous entendions Paris rire et chanter et les masques passer avec de grands cris. Au milieu de la grande fête générale, nous avons mis à part et caché dans l'ombre notre douce fête à nous. Paris avait la fausse ivresse, nous avons la vraie.

N'oublie jamais, mon ange, cette heure mystérieuse qui a changé ta vie. Cette nuit du 17 février 1833 a été un symbole et comme une figure de la grande et solennelle chose qui s'accomplissait en toi. Cette nuit-là, tu as laissé au dehors, loin de toi, le tumulte, le bruit, les faux éblouissements, la foule, pour entrer dans le mystère, dans la solitude et dans l'amour.

Cette nuit-là, j'ai passé huit heures près de toi. Chacune de ces heures a déjà engendré une année.

Pendant ces huit ans, mon cœur a été plein de toi, et rien ne le changera, vois-tu, quand même chacune de ces années engendrerait un siècle.

Lettre VII

Mardi gras -20 février (1849)

Tu as raison, ce jour-ci est aussi un doux et charmant anniversaire. Je n'oublierai jamais cette matinée où je sortis de chez toi, le cœur ébloui. le jour naissait, il pleuvait à verse, les Masques déguenillés et souillés de boue descendaient de la Courtille (1) avec de grands cris et

inondaient le Boulevard du Temple. Ils étaient ivres et moi aussi ; eux de vin, moi d'amour. À travers leurs hurlements, j'entendais un chant que j'avais dans le cœur. Je ne voyais pas tous ces spectres autour de moi, spectres de la joie morte, fantômes de l'orgie éteinte, je te voyais, toi douce ombre rayonnante dans la nuit, tes yeux, ton front, ta beauté, et ton sourire aussi enivrant que tes baisers. Ô matinée glaciale et pluvieuse dans le ciel radieuse et ardente dans mon âme ! Souvenir ! Tout cela me revient en ce moment, au milieu, de cette autre foule de masques qu'on appelle l'Assemblée Nationale, et qui, eux aussi, sont des fantômes. Je t'écris comme je te parlerais, au hasard, mais sûr de ne rien tirer de mon cœur, ô mon doux ange, qui ne soit de l'amour. Je t'envoie toute mon âme pour remplir tes rêves de cette nuit.

Lettre VIII

A Juliette le 31/12/1851 8h du soir

Mon doux ange bien aimé, voici l'année qui finit, année de douleurs, année de luttes, année d'épreuves, l'année qui commence sera l'année d'espérance de joie et d'amour. N'en doute pas, car c'est tout mon cœur qui me le dit. Je suis proscrit, banni, exilé, séparé des miens, pauvre, errant, frappé au cœur et pourtant, quand je me tourne vers toi, il me semble que je vois le bon Dieu qui me sourit. Tu as été admirable ma Juliette dans ces sombres et rudes journées. Si j'avais eu besoin de courage, tu m'en aurais donné, mais j'avais besoin d'amour, et sois béni, tu m'en apportais ! Quand, dans mes retraites toujours périlleuses, après une nuit d'attente, j'entendais le matin la clef de ma porte tressaillir sous ta main, j'oubliais tout, je n'avais plus de périls ni de ténèbres autour de moi, c'était la lumière qui entraît ! Ho n'oublions jamais ces heures terribles et pourtant si douces où tu étais près de moi dans les intervalles de la lutte ! Rappelons-nous toute notre vie cette petite chambre obscure, ces vieilles tapisseries, ces deux fauteuils côte à côte, ces repas au coin de la table avec le poulet froid que tu apportais, ces causeries si tendres, tes caresses, tes inquiétudes, ton dévouement ! Tu t'étonnais de mon calme et de ma sérénité. Sais-tu d'où me venaient cette sérénité et ce calme ; c'était toi. Vois tu, Dieu ne frappe jamais tout à fait, il nous a jeté ici, mais ensemble. Qu'il soit

béni.

Dans ces années si vite écoulées, hélas, ton âme a dépensé des trésors de tendresse, de dévouement, de fidélité, de vertu, et pourtant cette belle âme est plus riche que jamais. Tes yeux m'ont donné bien des sourires, ta bouche bien des baisers, et pourtant ton doux visage

est plus jeune que jamais. Tu as tout donné et tu as tout gardé. J'ai eu tout et tu as tout. Il n'y a que les astres du ciel qui puissent ainsi donner sans cesse leurs rayons sans diminuer leur lumière. L'année qui vient de finir a été triste. Une moitié de mon cœur est morte. Oh ! Que tu as été douce pour moi dans ces heures d'angoisse !

Que Dieu te récompense et te bénisse ! Ton amour, ô mon ange, ressemble à la vertu. Je t'attends ce soir avec bien de l'impatience. On dirait que les battements de mon cœur voudraient hâter les pulsations de la pendule pour y arriver plus vite. Quand je ne serai plus qu'une cendre , quand mes yeux fatigués seront fermées au jour, dis-toi, si dans ton cœur ma mémoire est fixée : Le monde a sa pensée. Moi j'avais son Amour.
Victor Hugo

Lettre IX

Victor Hugo en réponse à Juliette Drouet

Tes lettres ma Juliette, c'est mon trésor, mon écrin, ma richesse ! Notre vie est là, déposée jour par jour, pensée par pensée. Tout ce que tu as rêvé est là, tout ce que tu as souffert est là. Ce sont autant de petits miroirs charmants dont chacun reflète un côté de ta belle âme. Le jour où ton regard a rencontré mon regard pour la première fois, un rayon est allé de ton cœur au mien, comme l'aurore à une ruine. N'oublions jamais cet effroyable orage du 24 septembre 1835, si plein de douces choses pour nous. La pluie tombait à torrent, les feuilles de l'arbre ne servaient qu'à la conduire, plus froide sur nos tête, le ciel était plein de tonnerre, tu étais nue entre mes bras. Ton beau visage caché dans mes genoux ne se détournant que pour me sourire et ta chemise collait par l'eau sur tes belles épaules. Que ce jour là soit un souvenir d'or pour les jours qui nous restent. Ici notre union s'est scellée dans une promesse solennelle. Ici nos deux vies se sont soudées à jamais. Souvenons-nous toujours de ce que nous nous devons désormais l'un l'autre. Ce que tu me dois, je l'ignore, mais ce que je te dois je le sais, c'est le bonheur. Comment ne vois tu pas que tout ce que je te fais, même le mal que je te fais, c'est de l'amour ? De l'amour fou, extravagant, méchant, jaloux, inquiet, tout ce que tu voudras, mais de l'amour. Tu as brulé mes lettres, ma Juliette, mais tu n'as pas détruit mon amour.

Lettre X

Cinq heures du matin. Ma bougie vient d'expirer, le jour commence à poindre. Il y a un mélange de l'une à travers l'autre, c'est à cette lumière que je t'écris, ma pauvre bien aimé endormie. J'y vois à peine sur mon papier. Mais il fait à toute heure grand jour dans mon cœur quand il s'agit d'y lire que je t'aime. L'amour est une lampe qui ne s'éteint pas. A bientôt dans quelques instants, je serai près de toi, Je baiserais tes beaux yeux et je leur demanderais pardon de les ouvrir de si bonne heure. Je t'aime. Je t'aime d'un amour profond, entier, inaltérable, grave comme moi, beau comme toi. Tu es ma bien aimé, ma vraie bien aimé devant Dieu et devant les hommes, toujours plus douce, toujours plus dévouée, toujours plus belle. Je suis heureux par toi, je suis fier de toi. Sois heureuse en te souvenant que tu as été une bonne brave, généreuse et admirable femme, que si je vis, c'est par toi, que tu t'es dévoué pour moi, et que je baise tes pieds et que je t'aime. Je veux qu'on retrouve un jour la trace de ta vie dans la mienne. Je veux qu'on sache que je t'ai aimé, que je t'ai estimée, que j'ai baisé tes pieds, que j'ai le cœur plein de culte et d'adoration pour toi. J'ai déploré plus d'une fois les fatalités de ta vie, mon pauvre ange méconnu, mais je te le dis dans la joie de mon cœur, si jamais âme a été noble, pure, grande, généreuse, c'est la tienne, si jamais cœur a été bon, simple, dévoué, c'est le tien, si jamais amour a été complet, profond, tendre, brûlant, inépuisable, infini, c'est le mien. Oh cher doux ange, quel bonheur ! Je vais être réuni à toi, ma joie, ma vie.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION..... | 6 |
| Chapitre 01:Etat de question | 9 |
| 1. L'ethos : Cadre théorique..... | 10 |
| 2. L'ethos avant Aristote..... | 10 |
| 3. Une image de soi ou un ethos ? | 12 |
| 4. Ethos et posture..... | 13 |
| 5. L'ethos dans la rhétorique classique d'Aristote..... | 14 |
| 6. La notion de l'ethos dans les sciences du langage et les sciences sociales | 15 |
| 6.1. De Benveniste à Ducrot..... | 15 |
| 6.2. L'ethos dans l'analyse du discours de Maingueneau..... | 17 |
| 6.3. L'ethos et la scénographie..... | 17 |
| 7. Perspectives interactionnelles De Erving Goffman à l'analyse | 19 |
| 7.1. Ethos et habitus chez Bourdieu..... | 21 |
| 8. L'ethos dans l'analyse argumentative..... | 21 |
| 9. L'ethos dans les études culturelles..... | 22 |
| Chapitre 02: l'ethos dans le discours littéraire..... | 23 |
| 1. Les trois axes de l'art de convaincre d'Aristote..... | 24 |
| 1.1. L'ethos..... | 25 |
| 1.2. Le pathos..... | 25 |
| 1.3. Le Logos..... | 26 |
| 2. L'ethos dans l'analyse argumentative..... | 26 |
| 2.1. L'image préalable, l'éthos discursif et/ou prédiscursif..... | 28 |
| 3. Le discours littéraire..... | 29 |
| 3.1. Définition de discours..... | 29 |
| 3.2. Le genre épistolaire..... | 31 |
| 3.2.1. Le genre épistolaire dans un petit repère historique..... | 31 |

| | |
|--|-----------|
| 3.2.2. La définition du genre épistolaire..... | 32 |
| 3.2.2.1. Les lettres authentiques..... | 32 |
| 3.2.2.2. Les lettres fictives..... | 32 |
| 3.2.2.3. La lettre d'amour..... | 33 |
| 4. L'énonciation..... | 34 |
| 4.1. Les marques énonciatives..... | 35 |
| 4.1.1. Les déictiques..... | 35 |
| 4.1.2. Les indices personnels..... | 35 |
| 4.1.3. Les indices spatiaux..... | 36 |
| 4.1.4. Les indices temporels..... | 36 |
| 4.1.5. Les types de phrases..... | 36 |
| Chapitre 03: Analyse discursive de l'ethos dans les lettres de Victor | 37 |
| 1. Aux alentours du corpus..... | 38 |
| 1.1. Description du corpus..... | 38 |
| 1.2. Cadre général : des lettres d'amour..... | 39 |
| 2. La méthodologie de travail | 39 |
| 3. Analyse du corpus..... | 40 |
| 3.1. L'ethos préalable de Victor Hugo..... | 40 |
| 3.2. La lettre n°1..... | 40 |
| 3.2.1. Au niveau énonciatif..... | 41 |
| 3.2.2. Au niveau discursif..... | 43 |
| 3.2.2.1. Les scènes d'énonciation..... | 43 |
| 3.3. Les lettres n° : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10..... | 43 |
| 3.3.1. Au niveau énonciatif | 44 |
| 3.3.2. Au niveau discursif..... | 49 |
| 3.3.2.1. La scène englobante et la scène générique | 49 |
| 3.3.2.2. La scénographie..... | 50 |
| 3.3.2.2.1 La première scène: celle de «je t'aime»..... | 50 |
| 3.3.2.2.2 La deuxième scène: celle de «réponse»..... | 51 |

| | |
|--|----|
| 3.3.2.2.3 La troisième scène: celle de «Fétiches»..... | 52 |
| Conclusion | 54 |
| Annexes | 53 |
| La bibliographie | |

La Bibliographie

LES OUVRAGES

1- ADAM, Jean-Michel, *Eléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Avenue de Luxembourg, Mardaga, 1990. En Ligne :

<https://books.google.dz/books?id=Ev8jyMgF0M0C&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> Consulté le : 19/03/2016.

2- AMOSSY, Ruth, *Image de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne-Delanchaux et Niestlé-1999.

3- AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2004.

4- BARRY, Alpha, Ousmane, *Les bases théoriques en analyse du discours*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, 2002.

5- BENVENISTE, Emile., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

6- BENVENISTE, Emile, *Vocabulaire des Institutions Indo-Européennes, t. I : Économie, Parenté, Société*, Paris (Éditions de Minuit, coll. Le Sens commun), 1969. En ligne: <https://fr.scribd.com/doc/32860389/Benveniste-Emile-Le-Vocabulaire-Des-Institutions-Indo-europeennes> . Consulté le : 16/02/2016.

7- CIXOUS, Hélène, *Hélène Cixous : texture mythique et alchimique*, Summa Publications, Alabama, United States, 2007. En ligne :

<https://books.google.dz/books?id=SXC7Owshk4oC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 22/03/2016.

8- COURTES. Joseph., *la sémiotique du langage*, Armand colin, 2007.

9- CRIMAL Pierre et MATORÉ, *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, 1987. En ligne :

<https://books.google.dz/books?id=C6lBnoQwc-AC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 23/03/2016.

- 10- JOVICIC, Jelena, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge Scholars Publishing, New edition 2010. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=AUAaBwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 20/03/2016.
- 11- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation-De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin.2002.
- 12- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Armand Colin, Paris, 1999.
- 13- MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris.2004.
- 14- MELANÇON, Benoît, *Penser par lettre. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Fides, Montréal, 1998. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=eWdr91n6apUC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 22/03/2016
- 15- NATHALIE Garric et FRÉDÉRIC Calas, *introduction à la pragmatique*, hachette, paris ,2007.
- 16- VIGNAUX, Georges, *Le discours, acteur du monde: énonciation, argumentation et cognition*, Paris, ORPHYS, 1988. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=Ni1QveMKkEsC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage> . Consulté le : 19/03/2016. [. &q&f=false](https://books.google.dz/books?id=Ni1QveMKkEsC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false)
- 17- WOERTHER, Frédérique, *L'éthos aristotélicien: genèse d'une notion rhétorique*, Paris, Vrin, 2007. En ligne : <https://books.google.dz/books?id=byn6XKkaSqsC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false> . Consulté le : 16/02/2016.

LES DICTIONNAIRES

- 18- DUCROT, Oswald. et TZVETAN., Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1972.

19- PATRICK Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, Paris 2002.

LES MEMOIRES

20- MOUDIR, Sabrina, *L'ethos en communication lié à la représentation discursive dans le discours journalistique émanant de la crise Algéro-Egyptienne le cas du journal El Watan*. Université de Ouargla, 2011.

21- KAFETZI, Evi, *L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI/ROYAL* 2007, thèse de doctorat Psychologie, Université de Lorraine, 2013. http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf .

DES ARTICLES

22- BENVENISTE, Emile, *L'appareil formel de l'énonciation*. In: *Langages*, 5^e année, n°17, 1970. *L'énonciation*, sous la direction de Tzvetan Todorov. En ligne: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572 Consulté le:19/03/2016.

23- JEROME Meizoz, « *Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur* », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2009.En ligne : <https://aad.revues.org/667#tocto1n2> . Consulté le: 18/02/2016.

24- KIM, Sungdo, « *Benveniste et le paradigme de l'énonciation* », *revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense*, 1997. En ligne: <http://linx.revues.org/1051>

25- LAGARDE J.-P. *Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine*. In: *Langages*, 23^e année, n°92, 1988. sous la direction de Bernard Colombat. En ligne: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1988_num_23_92_2002

26- LOUIS Guespin, *Problématique des travaux sur le discours politique*. In: *Langages*, 6^e année, n°23, 1971. Le discours politique, sous la direction de Louis Guespin, Jean-Baptiste

Marcellesi, Denise Maldidier et Denis Slatka. En ligne : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1971_num_6_23_2048 Consulté le: 19/03/2016.

27- WOERTHER, Frédérique, *Aux origines de la notion rhétorique d'èthos*. In: *Revue des Études Grecques*, tome 118, Janvier-juin, 2005. En ligne: http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4607. Consulté le: 16/02/2016.

SITOGRAFIE

28-SENSAGENT,dictionnaire, en ligne <http://dictionnaire.sensagent.com/%C3%A9thos/fr-fr/> consulté le : 16/02/2016.

Résumé

Notre étude est basée sur le discours littéraire, particulièrement le genre épistolaire, à cet effet, nous avons étudié l'image que projette Victor Hugo de sa personne dans un corpus constitué de 10 lettres adressées à Juliette Drouet. Cette étude se propose d'analyser le phénomène de l'ethos. Ce, en observant sa construction, ses fonctions dans ce type de discours. Nous avons déterminé comment se construit une image de l'auteur par le moyen d'un discours amorcée afin de créer une nouvelle image nécessaire à sa posture.

Mots – clés : ethos – le discours littéraire – le genre épistolaire – image - posture – discours - lettre.

Summary

Our study is based on the literary discourse, particularly, on the epistolary genre. Accordingly, we studied the image projected by Victor Hugo in person in a body that constitutes of 10 letters addressed to Juliette Drouet. this survey offers an analysis of the phenomenon of ethos by observing its construction and the functions of this discourse. We determined how to build a picture of the author by means of a discourse that began to create a new image necessary for its posture.

Key - Words: ethos – literary discourse – epistolary genre – image – posture – discours.

ملخص

تستند هذه الدراسة إلى الخطاب الأدبي، ولا سيما منه النمط الرسائلي. على ضوء هذا الأمر درسنا الصورة التي يرسلها فيكتور هيغو عن شخصه في سند مكون من عشر رسائل مبعوثة إلى جوليا دروي. هذه الدراسة تقترح دراسة ظاهرة الإيثوس، هذا بملاحظة تكوينه ووظيفته في هذا النوع من الخطاب. كما حددنا على ضوء هذه الدراسة كيف تتكون صورة عن الكاتب عن طريق خطاب معين من أجل رسم صورة جديدة لذاته.

الكلمات الدالة : الخطاب الأدبي – النمط الرسائلي – الإيثوس – الخطاب – الرسائل – صورة – ذاته